



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Littérature

Présenté et soutenu par :

MAHDI Nadia

*L'aspect fictionnel et conflictuel au service
de l'écriture d'urgence dans l'Attentat de
Yasmina KHADRA*

Jury :

.Mme	HASNI Fadhila	Professeur	Université de Biskra	Rapporteur
.Mme	AOUICHE Houda	Professeur	Unuversité de Biskra	Président
.Mme	ACHOUR Yasmine	Professeur	Université de Biskra	Examineur

Année universitaire : 2019/2020



Remerciements :

Il faut tout d'abord remercier Allah qui m'a donné la force, la patience et la capacité d'accomplir ce modeste travail.

Puis qu'il me soit permis avant toute chose d'exprimer ma reconnaissance envers toutes les personnes qui de près ou de loin m'ont soutenu dans mes efforts et ont contribué ainsi à la réalisation de ce mémoire. Je tiens à remercier sincèrement M^{me} HASNI Fadhila en tant qu'encadreur de mémoire qui a bien accepté de diriger mon travail et elle a permis de le réaliser.

J'exprime mes gratitudes également à tous mes enseignants pour leur qualité d'éducateur ainsi que leur amour de métier qui font d'eux précieuses guides.



Dédicace :

Je dédie humblement comme preuve d'amour et de reconnaissances ce mémoire à tous ceux qui me sont chers:

À l'âme de ma mère que dieu te garde dans son vaste paradis.

À ma source de bonheur ma grande famille que j'aime profondément.

À ma petite famille ainsi que mes collègues qui m'ont donné tant de soutien pour arriver à ce jour.

À mes chères copines : Hind, Chabrazed, Manel et Amira.

À tous qui étaient à mes côtés tout au long de la réalisation de ce travail.

NADIA.

Table des matières :

Remerciements.....	I
Dédicace.....	II
INTRODUCTION	08
Chapitre I : La fiction au service de la quête identitaire.	
I.1. Présentation de l'auteur	14
I.1.1. L'histoire d'un pseudonyme.....	16
I.1.2. La bibliographie de l'auteur.....	17
I.1.3. Résumé de l'œuvre.....	18
I.2. L'aspect fictionnel de l'œuvre.....	19
I.2.1. Les personnages référentiels.....	19
I.2.1.1. Amine Jaafari.....	20
I.2.1.2. Sihem Jaafari.....	20
I.2.1.3. Kim Yehuda et Cheikh Marwan.....	21
I.2.2. Le cadre spatial	22
I.2.2.1. Tel-Aviv.....	22
I.2.2.2. Bethléem.....	23
I.2.2.3. Janin	23
I.3. Amine un personnage polyphonique.....	24
I.3.1. La charge significative hébraïque	25
I.3.2. La charge significative chrétienne.....	27
I.3.3. La charge significative musulmane	29
I.4. La quête identitaire.....	35
I.4.1. L'identité personnelle de Yasmina KHADRA.....	36
I.4.2. L'identité perdue d'Amine Jaafari	37
I.4.3. L'identité collective.....	40
Chapitre II. De l'aspect conflictuel à l'écriture d'urgence.	
II.1. Le déchirement idéologique.....	44
II.1.1. La tragédie palestinienne.....	46

II.1.2. La tragédie algérienne.....	49
II.1.3. Un scénario répétitif.....	51
II.2. Le conflit religieux.....	54
II.2.1. Le conflit religieux Palestino-Juif.....	55
II.2.2. La croissance du nationalisme juive.....	57
II.2.3. La croissance du nationalisme musulmane.....	58
II.3. De la violence au terrorisme.....	59
II.3.1. Les racines de la violence.....	60
II.3.2. Les manifestations de la violence.....	62
II.3.3. Le terrorisme est un résultat inévitable	64
II.4. L'écriture d'urgence.....	66
II.4.1. L'urgence pour dénoncer une perte individuelle.....	68
II.4.2. L'urgence pour dénoncer une perte collective.....	70
II.4.3. L'urgence, un choix et un besoin romanesque.....	71
CONCLUSION	75
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	79
RÉSUMÉ.....	83

INTRODUCTION

Durant les années 90, l'Algérie a vécu une longue période d'instabilité. Elle s'est caractérisée par une grande cruauté et barbarisme, c'est les raisons pour lesquelles elle s'est appelée la décennie noire.

Dans le même contexte, se sont apparues plusieurs autres appellations comme : La décennie du terrorisme, les années de plomb, la décennie noire...etc. C'est une période qui forme un point de dérapage très remarquable dans l'Histoire contemporaine de l'Algérie. Les causes et les conséquences de cette terrible période semblent de la première vue uniquement politiques, tandis que la vérité tourne autour des raisons sociales, culturelles, religieuses...etc.

Cette situation donnera plus tard la naissance à un nouveau genre littéraire. Il est apparu comme un miroir qui reflète fidèlement sa propre société et le véhicule qui transporte ses idées, pensées et sa structure. Donc, la décennie de plomb a fortement inspiré les romanciers de l'époque où ils décident de prendre ses plumes immédiatement pour la graver. Écrire l'Histoire pour eux, était très utile afin de ne jamais revivre le drame.

Puisque « *L'œuvre littéraire voile et révèle à la fois la structure du monde social dans laquelle elle a été produite*¹. » le cas de l'Algérie et la Palestine figurent comme un champ d'inspiration très fertile et un exemple idéal qui traduit le conflit et la crise de notre époque. L'Histoire commune partagée entre les deux pays avait plusieurs dimensions historiques, le conflit et la crise apparaissent comme un phénomène complémentaire qui nécessite une poursuite immédiate.

Dans le cadre de l'écriture d'urgence aucune production littéraire ne peut l'assurer comme *l'Attentat*. Le roman traite le conflit israélo-palestinien et argumente celui de l'Algérie au cours de la décennie noire, il présente aussi un rapprochement historique entre les événements déjà vécu par les deux sociétés et investit les raisons qui résident derrière leur crise dans un moule imaginaire.

¹ BOURDIEU, Pierre, *Les Règles d'art. Genèse et structure du champ littéraire* (1992), In «*Littérature: Textes théorique et critiques* », édition Armand Colin, paris, p.34.

L'imagination est un autre facteur qui occupe une place majeure dans la rédaction de l'œuvre littéraire. Le dictionnaire Universel apporte sa définition : «*Tout ce qui relève de l'imaginaire, œuvre, genre littéraire dans lesquels l'imagination a une place prépondérante*¹.» En effet, l'imagination ne présente pas la face contradictoire du réel mais elle permet de représenter la réalité d'une autre manière bien fidèle.

Alors, le roman fictionnel n'est pas un acte de hasard au contraire c'est le résultat d'une création volontaire car les intentions de l'auteur sont très bien tracées pour s'exprimer ou se révéler réellement à l'aide des messages véhiculés par les composants de son œuvre littéraire comme le titre.

Ce dernier est un élément très important car il présente, résume et définit le contenu de l'histoire, il provoque aussi la curiosité chez les lecteurs afin de les inciter à découvrir le récit. Gérard Genette le définit par : «*Ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé*².»

À travers son roman, Yasmina KHADRA réussit dans l'investissement de ses expériences personnelles au service de l'écriture d'urgence, son engagement est clairement susceptible car c'est un écrivain qui n'hésite jamais de prendre la parole lorsqu'il s'agit d'une cause légitime.

De plus, *l'Attentat* repose sur un large contenu thématique et dévoile entre autre la quête identitaire et le conflit israélo-palestinien, ce dernier est une source qui a donné naissance à une situation de violence et de terrorisme déjà vécu personnellement par l'auteur. La richesse thématique de *l'Attentat* offre la liberté totale à son lecteur d'en choisir celui qui provoque son intérêt aussi l'engagement de l'auteur ne se limite pas à un seul travail par contre ses travaux s'étendent pour toucher la vie quotidienne en Algérie, en Afghanistan, en Irak et en Palestine.

¹ GUILLOU, Michel, MOIGEON, Marc, *Dictionnaire Universel*, Paris : Hachette, II^{ème} Ed, 1988, p.272.

² GENETTE, Gérard, *Seuils*, édition du seuil, 1987, p. 83.

Il faut également signaler que c'est un écrivain qualifié de multiples caractéristiques et capacités qui lui permettent de se situer parmi les plus grands écrivains de son époque, son intelligence littéraire dans le traitement des thèmes largement sensibles remet ses productions littéraires à la pointe. À ce propos Yasmina KHADRA déclare : «*Pour moi, la littérature est l'apprentissage opiniâtre de la rédemption, la plus probante des panacées. Ne nous parle-t-elle pas de nous même ? Ne nous renvoie-t-elle pas à nos vérités¹?*»

L'Attentat est un roman qui né dans le cadre de ce genre littéraire, c'est le deuxième roman de la fameuse trilogie de Yasmina KHADRA, apparu après *Les Hirondelles de Kaboul* et avant *les Sirènes de Bagdad*. C'est une merveille romanesque publiée en 2005 à Paris aux éditions Julliard.

Dès son apparition le roman fait traduit à plusieurs langues et adapter aussi au cinéma, il crie également une polémique littéraire à dimensions mondiales à cause de son caractère politique. Le roman traite essentiellement le problème israélo-palestinien et tente d'en comprendre les raisons. À travers l'histoire l'auteur réussit à répondre au désir de ses lecteurs de s'évader immédiatement du réel et de rejoindre un monde bien différent assuré par l'imagination.

Yasmina KHADRA, est un écrivain qui écrit pour sculpter l'histoire récente immédiatement dans la mémoire collective et éclairer des événements parfois confus afin de briser le silence. Sa manière de décrire la tragédie palestinienne forme pour nous l'un des plus forts motifs qui nous pousse à choisir comme thème : L'aspect fictionnel et conflictuel au service de l'écriture d'urgence dans *l'Attentat* de Yasmina KHADRA.

Ce qui nous a poussés essentiellement à aborder ce thème est la particularité du roman face à sa double écriture de l'Histoire palestinienne et

¹ MESBAH, Mohamed Chafik, « *Entretien du mois* », Le Soir d'Algérie, Mis en ligne le 26. 04. 2007. URL <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2007/04/26/article.php?sid=52831&c id=30>, consulté le 15 juin 2020.

Algérienne, la beauté du style et la richesse de la langue comme une spécificité de son écrivain. Ajoutons à sa richesse thématique présentée dans un moule historique et social, la contemporanéité de l'œuvre et l'expérience personnelle de son écrivain autant qu'un ex-militant qui a vécu les années de plomb au cœur de la tragédie algérienne.

Puisque nous relevons dans la biographie de l'écrivain qu'il est lié de près ou de loin à ce qu'il écrit, son œuvre est donc un témoignage transportant des horreurs communes de la décennie noire en Algérie et l'actualité palestinienne dans un cadre fictionnel.

Cette ressemblance ne semble pas logique face à ses conditions d'émergences cernées par la dualité de l'écart spatiale et idéologique entre les deux sociétés. Afin de bien mener notre analyse de recherche nous basons dans notre étude sur la question suivante : Comment Yasmina KHADRA investit-il la fiction et le conflit au service de l'écriture d'urgence dans *l'Attentat* ?

À partir de la question ci-dessus trois hypothèses sont mises à l'épreuve:

- L'aspect fictionnel du roman dévoilerait la quête identitaire de son écrivain.
- Le conflit religieux serait au centre du déchirement idéologique.
- L'écriture d'urgence serait un choix individuel et un besoin collectif.

Notre étude a comme but de faire une tentative pour dégager ce que revêt la notion de la quête identitaire, puis jeter la lumière sur le conflit religieux autant qu'un motif principal de la violence et le terrorisme.

Afin de réaliser ce travail, nous avons opté pour l'approche sociocritique. C'est une méthode d'analyse littéraire apparue au début de la dernière décennie du XIX^{ème} siècle. L'histoire de cette discipline a commencé lorsque ce concept traduit seulement des études sociologiques, qui étudient les relations entre la littérature et la société. Claude DUCHET la définit ainsi :

La sociocritique n'est ni discipline ni une théorie. Elle n'est pas non plus une sociologie, de une quelque sorte qu'elle soit, encore moins une méthode. Elle constitue une perspective. A ce titre, elle pose comme principe fondateur une proposition heuristique générale de laquelle peuvent dériver de nombreuses problématiques individuellement cohérentes et mutuellement compatibles.¹

Cette approche sera la plus convenable pour aborder les thèmes de notre corpus tels que : La quête, l'identité, le terrorisme et la violence...etc. Elle vise l'interprétation des phénomènes sociaux en commençant par les plus généraux jusqu'au plus spécifiques en s'intéressant à étudier son présent à la lumière de son passé historique, religieux et sociale.

Notre plan de travail se divise en deux chapitres. Le premier s'intitule : La fiction au service de la quête identitaire, dans lequel nous allons commencer d'abord par la présentation de la biographie de Yasmina KHADRA, ensuite nous jetterons la lumière sur l'aspect fictionnel du roman spécifiquement la multiplication significative d'Amine, finalement nous traiterons le problème de la quête identitaire dans *l'Attentat*.

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule : De l'aspect conflictuel à l'écriture d'urgence nous essayerons de présenter un rapprochement entre les deux sociétés algérienne et palestinienne à propos du conflit qui frappa les deux sociétés et aboutit par conséquent à une crise qui donne par la suite naissance à la violence et le terrorisme. Nous essayerons également d'éclairer le nouveau genre littéraire (l'écriture d'urgence) le cadre dans lequel s'est écrit notre corpus *l'Attentat*

¹PROPOVIC, Pierre, *La Sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir in articles des chercheurs*, 2011, p.11.

Chapitre I:

*La fiction au service de la
quête identitaire*

Les productions littéraires d'expression française qui se classent sous l'ombrage de l'écriture d'urgence sont des témoignages inséparables des réalités existantes dans la vie personnelle de ses auteurs, certaines sont des engagements contre des phénomènes ou comportements indésirables intrus à une société ou à une autre. Tandis que les autres ne sont qu'une récitation des événements historiques ou personnels déjà vécurent par eux.

Lorsque l'écrivain d'un texte littéraire tente de s'exprimer implicitement ou de donner la parole à ses personnages romanesques afin de transporter ses intérêts personnels et les emploie comme des porte-paroles à ses propres pensées ou des représentants à sa vie personnelle, il les investit au service de sa quête identitaire personnelle.

C'est à partir de cette hypothèse que le thème de la quête de l'identité a apparu comme un puissant sujet qui nécessite une analyse profonde. Alors, c'est très utile de creuser du côté de l'histoire et essayer de répondre à cette question: La quête identitaire chez l'écrivain est un objectif d'écriture ? D'où, rapidement plusieurs questions immergent telles que : La production littéraire répond-elle à la quête de l'identité de son auteur ? Quel est le rapport existant entre l'investissement d'un personnage romanesque et la quête identitaire chez l'écrivain ?

Nombreuses sont les questions qui se succèdent et auxquelles nous allons essayer de répondre dans notre premier chapitre.

I.1. PRESENTATION DE L'AUTEUR :

Yasmina KHADRA est un écrivain algérien né le 10 janvier 1955 à Kenadsa, Wilaya de Bechar dans le sud algérien. Son vrai nom est Mohammed MOULESSEHOUL, son père est un infirmier tandis que sa mère est une simple dame nomade.

Sa famille a une bonne réputation militaire car son père rejoint l'Armée de la Libération Nationale dès le début de la révolution où il fut blessé après.

En 1962, toute sa famille quitte sa ville natale et s'installe à Oran, le jeune garçon fréquente par la suite une nouvelle école dont-il le décrit ainsi: « *Un collège prestigieux où l'on dispensait la meilleure éducation et la meilleure formation, où l'on allait faire de moi un futur officier¹.* »

Mohammed MOULESSEHOUL commence sa vie militaire à l'âge de neuf ans, à l'école des cadets de la Révolution d'El-Mechouer de Tlemcen puis à l'âge de 13 ans il gagne son billet d'entrer à l'école des cadets de la Révolution d'El-Goléa. En 1966 ses parents se divorcent et il se trouve sans avertissement face à une grande responsabilité, l'occupation de ses sept frères et sœurs n'était pas une tâche facile.

À cette date exacte le jeune garçon découvre sa vocation littéraire et l'utilise pour fuir de son entourage fortement amer, en plus de se divorce inattendu. Yasmina KHADRA se rappelle d'un autre souvenir qu'avait marqué son enfance, c'est lorsque le président Houari BOUMEDIENNE rend visite à son école pendant une journée exceptionnelle de 1970 et fait de cette journée un souvenir inoubliable pour le jeune cadet. Mohammed MOULESSEHOUL se souvient bien du discours que le président l'adresse aux jeunes cadets : « *Lors de la distribution des prix clôturant l'année secondaire, et qu'il présidait traditionnellement, il nous déclarait : vous êtes l'Algérie de demain. Je vous sais capables de relever tous les défis².* »

En 1975, il rejoint l'Académie Interarmes de Cherchell pour une formation de trois ans à la fin de ses études militaires il obtient le grade de sous-lieutenant en infanterie mécanisée après trois ans il rejoint les unités de combat du front ouest.

Après vingt six ans de vie militaire Mohammed MOULESSEHOUL décide de quitter l'Armée en 2000 pour une retraite méritée et pour se consacrer à la production littéraire. Il quitte l'Algérie et s'installe en France en 2001 où il réside jusqu'à aujourd'hui avec sa petite famille.

¹ KHADRA, Yasmina, *l'Écrivain*, édition Sedia, Alger, 2013, p.13.

² *Ibid.*, p.184.

I.1.1. L'histoire d'un pseudonyme :

Mohammed MOULESSEHOUL commence sa vie littéraire par l'utilisation de son vrai nom, mais à partir de 1989 il préfère le remplacer par un pseudonyme. Au début, il choisit le commissaire Brahim Llob le nom de son personnage principal dans son roman policier *Morituri* publié en 1997.

Avec l'apparition de son deuxième roman policier : *La foire aux enfoirés* en 1993, les lecteurs de Yasmina KHADRA se trouvent beaucoup plus dans le désir et le besoin de démasquer l'écrivain qui se cache derrière ce pseudonyme, le flou et l'indétermination qui accompagnent son identité littéraire devienne une enquête en elle-même, mais la publication de son nouveau roman polar *Morituri* en 1997 mit fin à cette ambiguïté puisque son pseudonyme Yasmina KHADRA apparaît sur la couverture de l'œuvre pour la première fois.

C'est ainsi qu'il présente d'une manière assez claire son identité réelle dans son deuxième volet de sa trilogie policière : *L'automne des chimères*. En répondant à une question sur l'emploi d'un pseudonyme, Yasmina KHADRA explique que son choix est prit à cause de deux raisons majeures : « *ma femme m'a conseillé de prendre un pseudonyme. C'était risqué, la sécurité militaire pouvait facilement découvrir mon identité. Il lui suffit de convoquer l'éditeur. Pour déjouer sa vigilance, j'ai alors décidé de prendre un pseudo de femme, et les prénoms de mon épouse se sont imposés*¹ ».

Donc, la première raison est la particularité de sa vie militaire tandis que la deuxième n'est rien d'autre que ses sentiments d'amour pour sa femme qui porte le nom composé de Yasmina KHADRA. Plus tard, il veut que ses lecteurs découvrent la vérité sur l'homme qui porte le masque et dévoilent sa personnalité masculine. En 2001, Mohammed MOULESSEHOUL publie *L'Écrivain* un roman biographique qui démasque sa véritable identité et présente

¹ FARID, Ali, Yasmina KHADRA « J'ai voulu écrire LE livre du conflit israélo-palestinien » in *Jeune Afrique Digital*, Interview publié le 12 septembre 2005, en ligne <https://www.jeuneafrique.com/112003/archives-thematique/j-ai-voulu-crire-le-livre-du-conflit-isra-lo-palestinien/> consulté le 18-06-2020 à 17 : 58

les raisons pour lesquels il choisit ce pseudonyme féminin. C'est vrai que la personnalité de Yasmina KHADRA est maintenant dévoilée mais il continue jusqu'à aujourd'hui d'utiliser son pseudonyme, concernant son choix d'emploi d'une identité réelle ou romanesque Yasmina KHADRA déclare : « *Yasmina KHADRA est mon nom d'écrivain. Je n'ai aucune raison d'en changer. Pourquoi voulez-vous que je balaie ainsi des années d'écriture ? Ce nom, m'a toujours porté chance¹.* » Au contraire à ce qu'on raconte sur lui, il est très clair que Yasmina KHADRA est un choix personnel et un porte bonheur pour son porteur.

I.1.2. La bibliographie de l'auteur :

La bibliographie de Yasmina KHADRA s'enferme sur une richesse littéraire innombrable. En 1973, le jeune Mohammed MOULESSHEOUL rédige son premier recueil de nouvelles intitulé *Houria* c'est un moment très exceptionnel pour lui dont-il le décrit intimement : « *À l'époque où j'ai écrit Houria, j'étais encore soldat, je l'ai écrite avec beaucoup de censure, et lorsque je suis passé dans la clandestinité en 1989, j'ai acquis une sorte d'impunité qui allait avec mon inspiration².* »

En 1984, il publie un recueil de nouvelle intitulé *Amen* puis plusieurs romans toujours avec son vrai nom en commençant par : *La fille du pont* en 1985, *El-Kahira* en 1986, *De l'autre côté de la ville* en 1988, *Le privilège du phénix* en 1989 puis il publie : *Le dingue au bistouri* en 1990. Entre 1993 et 2014 il publie : *La foire des en foires*, *Morituri*, *L'automne des chimères*, *Double blanc*, *Les agneaux des seigneurs*, *À quoi rêvent les loups*, *L'écrivain*, *L'imposture des mots*, *Les hirondelles de Kaboul*, *Cousine k*, *La port du mort*, *La rose de Blida*, *Ce que le jour doit à la nuit*, *La longue nuit d'un repent*, *L'olymp des infortunes*, *L'équation africaine*, *Les champs cannibale*, *Les anges meurent de nos blessures*, *Qu'attendent les singes...etc.*

¹ KHADRA, Yasmina, *L'étrange monsieur Yasmina KHADRA*, in www.lire.fr.

² KHADRA, Yasmina, *Commentaires de Houria*, in www.yasmina-kehadra.com.

Arrivons à sa fameuse trilogie : *Les Hirondelles de Kaboul en 2002*, *L'Attentat en 2005* et *Les Sirènes de Bagdad en 2006*.

Grace à ses productions littéraires, Yasmina KHADRA reçoit plusieurs prix littéraires. Nous citons entre autres : La médaille de vermeil de l'Académie française en 2001, le prix Asie de l'Association des écrivains de langue française en 2002, le prix du polar francophone en 2004, le prix Beur FM en 2005. Tandis que pour son roman *L'Attentat* il a reçu en 2005 le Prix Découverte Figaro Magazine Fouquet...

I.1.3. Résumé de l'œuvre :

L'Attentat est une œuvre qui raconte l'histoire d'Amine Jaafari, un chirurgien Israélien d'origine arabe qui habite dans un quartier notable à Tel-Aviv avec son épouse Sihem. Le jeune couple se jouit d'une vie de confort au sein de la société juive. Soudain, le docteur se trouve responsable de la vie de dizaines des blessés parmi eux des femmes et des enfants victimes de l'attentat-suicide commis dans un restaurant à Tel-Aviv.

Après une longue nuit de lutte physique et psychique pour sauver la vie des gens dont-ils ne le classent rien d'autre qu'un simple ennemi arabe, le docteur ne trouve plus le calme car la police lui informe que sa femme est la kamikaze de ce terrible crime. Amine refuse de croire que sa femme n'est en vérité rien qu'une terroriste mais une lettre de sa part postée avant sa mort déclenche sa curiosité et son colère aussi.

Rapidement il entame une enquête personnelle au but de trouver des réponses et honorer le nom de sa femme. Il commence à suivre son itinéraire en déplaçant dans plusieurs villes où elle se trouve récemment et en contactant les derniers gens aux qu'ils elle s'adresse dernièrement. Finalement, le docteur découvre que sa femme a sacrifié sa vie pour l'amour de sa patrie et pour ses propres convictions.

I.2. L'ASPECT FICTIONNEL DE L'ŒUVRE :

Au cours de la lecture d'un texte littéraire un lecteur attentif peut facilement dégager les traits personnels qui constituent l'identité de l'écrivain comme les origines, la culture et la religion. Une pré-connaissance de la biographie de l'auteur facilite la tâche et la rend compréhensible. La lecture analytique est un acte de déchiffrement très utile dans l'interprétation du sens implicite d'une œuvre romanesque où son aspect fictionnel véhicule en lui-même les composants de l'identité personnelle de son écrivain.

Bien entendu, la vie personnelle de l'auteur, le titre de l'œuvre, les personnages et le cadre spatio-temporel de l'œuvre...etc. forment des outils très utiles pour la compréhension et le décodage des messages véhiculés par le roman. L'analyse de l'identité de son écrivain forme pour un lecteur une mission qui n'est pas aussi compliquée parce qu'elle se base essentiellement sur la vie personnelle de l'auteur. Par contre, la quête identitaire pour un écrivain est une mission très compliquée puisqu'il tente de quêter son identité personnelle à travers ses propres écrits, c'est un but majeur dans la création littéraire.

I.2.1. Les personnages référentiels :

Dans le genre romanesque le personnage est la création littéraire la plus essentielle sans personnage il n'y a pas d'histoire car la construction de l'âme du canevas narratif est essentiellement basée sur les interactions et les conflits entre eux. Michel Emân indique l'importance de cet élément : *«Tout comme il ne saurait exister de roman sans actions, il ne peut y avoir d'action sans personnage¹.»* Puisque les personnages romanesques sont les porteurs ultimes de l'identité fictionnelle, il est aussi nécessaire de les mettre dans un cadre narratologique pour établir les personnages acteurs des événements.

¹ EMAN, Michel, *« Poétique du personnage de roman »*, paris, ellipses, 2006, p10.

I.2.1. 1. Amine Jaafari :

C'est un chirurgien israélien d'origine arabe, il préfère sauver la vie humaine au lieu de la faire disparaître par les terreurs de la guerre. Par la suite il va apprendre que sa femme est en fait une kamikaze, c'est la terroriste qui commet l'attentat-suicide au restaurant de Tel-Aviv. Le passage suivant montre la situation psychique et la souffrance du docteur : « *Je veux savoir qui à endoctriné ma femme, qui la dardée d'explosifs et envoyée au casse-pipe, il n'est pas question pour moi de tourner une page que je n'ai pas assimilée* » (A.p.118)

Soudain Amine se trouve dans la colère et l'ignorance totale, il ne cherche que savoir la vérité c'est pour ça qu'il décide de suivre l'itinéraire de son épouse afin de découvrir ce qu'est réellement arrivé à elle : « *Je veux juste comprendre comment la femme de ma vie ma exclus de la sienne, comment celle que j'aime comme un fou a été plus sensible au préche des autre plutôt qu'a mes poèmes....* » (A.p.124)

Le docteur veut comprendre comment des étrangers arrivent-t-ils à l'influencer jusqu'à la mort aussi facilement tandis que la position personnelle de son mari est très claire concernant le conflit. Il ne veut jamais ni participer ni parler de lui : « *Je refusais de considérer le monde comme une arène [...] Je m'interdisais de cautionner d'une manière ou d'une autre [...] des lors je m'étais méfier comme d'une teigne de ce qui réclamé mon sang pour purifier mon âme.* » (A.p.114) .

Malgré ses tentatives d'intégrations, au fond de lui Amine sait très bien qu'un Israélien d'origine arabes ne peut jamais s'intégrer complètement dans la société israélienne : « *Pour un arabe qui sortait de lot-et qui se payait le luxe d'être major de sa promotion- le moindre faux pas était fatal. Surtout quand il est fils de bédouin.* » (A.p.112) surtout lorsqu'il vient d'une classe sociale très simple.

I.2.1. 2. Sihem Jaafari :

C'est l'épouse d'Amine, une palestinienne qui meurt dès que le récit commence et provoque des soucis à propos de ses motifs mortels ainsi que

l'incompréhensible et les douleurs de son mari. Elle s'est engagée secrètement à la résistance palestinienne où elle choisit de sacrifier sa vie au service de sa patrie.

Son mari la décrit intimement : « *Son sourire grand comme un arc en ciel mais son regard ne suit pas la vie ne lui pas fait de cadeaux orpheline de mère morte d'un cancer et de père disparu dans un accident de la route [...] Après des années de vie conjugale malgré l'amour que je lui porté elle continu de craindre pour son bonheur...* » (A.p.26).

Malgré l'amour légendaire que son mari l'éprouve pour elle et après plusieurs années de vie conjugale, Sihem ne cesse jamais de représenter pour son époux un grand mystère. Par exemple et au contraire de son mari elle ne désire pas avoir des enfants elle explique ses motifs personnels dans une lettre postée à son mari avant sa mort : « [...] *tu voulais des enfants je voulais les mériter aucun n'enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'a pas de patrie...* » (A.p.81)

I.2.1. 3. Kim Yehuda :

C'est une amie proche d'Amine et une juive également, elle éprouve une certaine affection pour le docteur c'est pour ça qu'elle veille sur lui durant son drame familial. Tout au long de l'histoire elle l'accompagne et l'aide pour trouver des réponses concernant la mort de sa femme.

Son grand-père est l'un de témoins de l'Holocauste Allemand à Berlin c'est pour cette raison qu'elle n'est pas de tout une raciste comme la majorité israélienne, au contraire elle s'engage toujours contre le racisme. Amine raconte ses sentiments de soulagement lorsqu'elle est présente au près de lui : « *Kim est restée avec moi jusqu'au matin. En me réveillant, je la trouve recroquevillée dans un fauteuil, près de mon lit, visiblement à bout de force. Le sommeil nous a surpris au moment où nous nous y entendions le moins...* » (A.p.84).

Kim est aussi belle spontanée et surtout très gentille avec le docteur elle lui offre un grand soutien durant son drame et sa quête de la vérité.

I.2.2. Le cadre spatial :

L'espace est l'un des éléments fondateurs du récit romanesque, c'est le lieu où les événements de l'histoire déroulent et le symbole qui véhicule en lui-même le sens et la signification de l'histoire, il suffit de répondre à la question où pour imaginer les événements du récit. MITTERAND définit cet élément fondateur : « *L'espace, est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action [...] la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales¹.* »

Plusieurs espaces manifestent au cours de l'histoire, ils présentent des endroits intimes et véhiculent des souvenirs d'enfance qui témoignent sur les origines arabes d'Amine et de Palestine en général.

I.2.2.1. Tel-Aviv :

Les événements de l'histoire débutent à Tel-Aviv, au cœur de cette ville Amine vivait avec sa femme bien aimé et à cet endroit précisément une bombe a explosé brusquement. Dès lors le destin du couple Jaafari a changé pour toujours : « *Ça vient du côté de Haqirya, rapporte un vigile dans son poste radio. Une bombe ou bien un kamikaze. Peut-être une voiture piégée. Je n'ai pas d'informations. Tout ce que je vois, c'est la fumée s'échappant de l'endroit ciblé...* » (A.p.15) Tel-Aviv construit aussi un lieu de souvenirs intimes pour Amine, il avait rencontré sa femme pour la première fois à cette ville plus tard il décide d'installer et de poursuivre sa vie jusqu'au bout dans cet endroit.

¹ MITTERAND, Henri, cité in *L'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie*. Mémoire de Magistère de KACEDI Kheddar Assia, Université d'Alger, 1988, p. 64.

I.2.2.2. Bethléem :

Après la mort de Sihem l'histoire poursuit son déroulement et Amine Jaafari suit son enquête familiale à Bethléem. À partir de cette ville sacrée il s'approche de la vérité, accompagné par sa meilleure amie Kim il se déplace dans un espace palestinien dont-il n'est pas un étranger. « *Bethléem a beaucoup changé depuis mon dernier passage, il y a une décennie. Engrossée par les cohortes de réfugiés désertant leurs contrées devenues des stands de tir, elle propose de nouveaux fatras de taudis en parpaings nus, dressés les uns contre les autres comme des barricades...* » (A.p.128)

En s'appuyant sur la description de la ville, nous constatons que Yasmina KHADRA nous décrit un lieu complètement différent de Tel-Aviv, un lieu où les gens souffrent de la misère, la violence et l'humiliation chaque jour de leur vie. En plus, il nous invite à visiter un endroit sacré chez les chrétiens non seulement car c'est là où Jésus-Christ né, vit et crucifié mais aussi c'est un endroit de pèlerinage pour tous les croyants.

I.2.2.3. Janin :

Lorsque les motifs de son drame lui apparaissent inaccessibles, le docteur se trouve face à une impasse alors désespéré il décide de rentrer chez lui et tout abandonner. Après un petit repos il se rappelle soudain d'une petite scène qu'avait déroulée entre sa femme et un petit garçon lors de son visite à Janin donc rapidement il rassemble ses blessures et décide de poursuivre son parcours à la recherche de la vérité.

À Janin Amine découvre une autre forme de souffrance dont-il ne croit pas à son existence. Les arabes de Janin rencontrent chaque jour de leur vie toutes les formes de la violence commises par les autorités israéliennes au même temps que les pratiques de l'Armée Israélien qui ne peut se traduire que par le terrorisme.

Cette ville marque l'existence d'un monde équivalant à celui de Tel-Aviv mais largement différent à celui qu'Amine a l'habitude d'en rencontré quotidiennement.

I.3. AMINE UN PERSONNAGE POLYPHONIQUE :

Le personnage d'un roman est une création qui porte toutes les caractérisations qui la rend aussi réelle. C'est une personnalité à plusieurs dimensions humaines, politiques et surtout religieuses, en basant sur sa richesse significative nous choisissons de mener une étude onomastique sur la pluralité significative d'Amine.

Amine est un nom exceptionnel dont sa richesse religieuse et significative est illimitée. Ce mot figure dans les trois principales religions pratiquantes à la Palestine. En choisissant ce nom à son protagoniste, Yasmina KHADRA choisit de présenter son respect à toutes les religions. **Il vise la classification puis l'implication des valeurs religieuses et significatives du mot à son porteur.**

Le rôle de ce nom est fortement cerné par des limites et des conditions imposées directement sur le dos de son animateur, le mot englobe plusieurs caractéristiques héritées de ses anciens porteurs qui accompagnent son nouveau porteur tout au long de son chemin narratif tels que : Le caché, le témoin, le créateur de son propre destin, l'incompréhensible, ... etc. C'est un lourd héritage emporté par le docteur Amine Jaafari. En raison que le personnage romanesque est le porteur ultime de la signification de son nom propre il est nécessaire de mettre le nom d'Amine à la lumière.

Historiquement, le mot vient de la vallée du Nil : *« Dans la théologie Égyptienne, Amon, dont le nom signifiait occulte ou caché, suivant l'égyptien Manéthon, était le premier et le chef des dieux, l'esprit qui pénètre toutes choses, l'esprit créateur procédant à la*

génération et à la mise en lumière des choses cachées¹.»

Le terme : Amon ou Amen signifie le caché, il était le nom que nos ancêtres de la vallée du Nil le donne au Dieu. Multiple sont les Dieux pharaoniques qu'avaient emporté cette appellation, nous citons comme exemple : Amon Ra, Amen-hotep et Toutânkh-Amon.

Le terme désigne le Dieu caché ou bien celui qui nous ne pouvons jamais le toucher, le voir ou l'entendre c'est le créateur à grande puissance de son propre destin et de celui de l'homme. **Accordions à sa polyphonie, l'emploi du mot Amen ne se limite pas uniquement à un simple et unique emploi mais il le dépasse vers une large utilisation religieuse exercée depuis longtemps.**

I.3.1. La charge significative hébraïque :

Après la civilisation pharaonique, la deuxième apparition du mot figure dans les traditions hébraïques, celles-ci accordent une grande importance religieuse à ce mot et indiquent surtout qu'il est le représentant de l'idée principale qui forme l'âme de la religion juive : L'alliance ou l'addition à un groupe sociale.

Cette notion n'est pas un simple geste de vie mais une idéologie traduite par le porteur de ce nom propre, au cours de l'histoire Amine sent son utilité autant qu'un membre de la société israélienne. Il choisit volontairement d'être serviable en préférant les intérêts de ses camarades juifs sur soi : *« Je m'évertue à les surmonter un à un, offrant le meilleur de moi-même et prenant sur moi les incartades de mes camarades juifs »* (A.p.112) L'alliance que forme Amine avec la société israélienne à Tel-Aviv manifeste clairement dans son refus au conflit qui dure depuis longtemps entre sa société acquise et celle native.

Pour mieux comprendre la charge significative hébraïque du mot il faut revenir à l'Histoire des juives,

¹ CHAMPOLLION, M.J.F le Jeune, *Les Dieux d'Égypte*, avec un texte explicatif et Des figures d'après les dessins de M.L.J.J. Dubois, arbre d'Or, Genève, décembre 2004, p.05.

c'est un champ d'étude très riche qui commence environs trente cinq-siècles :

L'histoire juive a débuté voici 3 500 ans, mais sa préhistoire commence 2 200 ans plus tôt. Le calendrier juif en est pour sa part à l'an 5740. Il y a 3200 ans qu'apparut l'alphabet héroïco-phénicien, qui constitue la base de plusieurs alphabets de différentes langues. Les experts situent les débuts de la littérature biblique à plus de 3100 ans.¹

Même si Amen est un mot dont l'utilisation en hébreu est très ancienne, du point de vue étymologique le terme provient d'Aman un terme utilisé par les hébraïques pour renforcer ou confirmer des relations propres au soi c'est-à-dire des invocations à un propos personnel.

C'est pour cette raison que dans la **Bible Hébraïque** l'usage de mot est assez différent, les traditions et les exégèses des rabbins définissent Amen comme une invocation à Dieu et non comme un mot pour dire : Ainsi soit-il.

Cependant, le terme est apparu dans plusieurs versets de l'ancien testament sous forme des renseignements : « *Maudit soit celui qui porte atteinte au droit de l'étranger, de l'orphelin et de la veuve ! Et tout le peuple dira : Amen²!* » Donc, le thème de l'alliance est le premier et le plus fréquent des usages du mot Amen dans la bible hébraïque comme le montre encore le verset suivant : « *Dis-leur : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Maudit soit l'homme qui n'écoute point les paroles de cette alliance. Et tout le peuple dira : Amen³ »*

En outre, nous présentons un extrait de l'ancien testament qui illustre et justifier le lien entre la prononciation d'Amen et l'engagement dans l'alliance, c'est un passage tiré de l'histoire du roi David et son fils Salomon lors de son désignation comme futur roi : « *...Amen ! Ainsi dise l'Éternel, le Dieu de mon seigneur*

¹ GROL, Théophile, *Grands moments de l'histoire juive, de la bible à l'état d'Israël*, les éditions françaises réunis, p.19.

² *Bible, ancien testament*, version second, le CDI école alsacienne, 1910, en ligne : http://archives.ecole-alsacienne.org/CDI/pdf/1400/14003_ANON.pdf, Deutéronome 27.20, p.376.

³ *Ibid.*, Jérémie 11.3, p.1280

le roi¹ ! » L'alliance est donc une convention entre trois partenaires : Le roi, son Dieu et le peuple. Comme nous pouvons le lire encore dans le passage suivant : « *Jérémie, le prophète, dit : Amen ! Que l'Éternel fasse ainsi ! Que l'Éternel accomplisse les paroles que tu as prophétisées, et qu'il fasse revenir de Babylone en ce lieu les ustensiles de la maison de l'Éternel et tous les captifs² ! »*

Nous constatons que les usages du mot Amen dans la Bible hébraïque relèvent de la thématique de l'alliance peu importe la situation et les conditions que se soit à Dieu, à un roi ou à une âme lors du mariage. Amen signifie l'adhésion d'un peuple ou d'une personne à l'alliance proposée par Dieu. Cette idée est très bien traduite par Yasmina KHADRA, lorsqu'il attribue ce nom à son protagoniste, il lui attribue aussi ses caractères et son emploi religieux hébraïque. C'est pour cette raison qu'Amine ne parle que de l'adhésion à sa société et sa participation pour son intérêt.

I. 3.2. La charge significative chrétienne :

Dans des circonstances exceptionnelles les événements de *l'Attentat* continuent son déroulement à Palestine c'est un terrain géographique multi religieux car en plus des juives une autre communauté religieuse réside dedans où elle pratique le christianisme. Les significations et l'emploi religieux chrétien se base essentiellement sur l'amour, ce dernier est un sentiment porté dans le cœur d'Amine durant toute l'histoire : « *Elle était ma toile à moi, ma consécration majeur. Je ne voyais que les joies qu'elle me prodiguait et ne soupçonnais aucune de ses peines, aucune de ses faiblesses...* » (A.p.206)

À cet instant, l'amour d'Amine et le désir de quêter la vérité à propos de sa femme lui fait entrer involontairement dans un conflit dont-il décide définitivement de l'éviter : « *Car l'unique combat en quoi je crois et qui mériterait*

¹ *Ibid.*, Rois 1.36, p.602.

² *Ibid.*, Jérémie 28.6, p.1309.

vraiment que l'on saigne pour lui est celui du chirurgien que je suis et qui consiste à réinventer la vie là où la mort a choisi d'opérer.» (A.p.261) et lui impose de s'engager indirectement à ce litige donc il choisit d'affirmer son avis chaque fois où l'occasion lui permis de le faire.

Pour mieux éclairer le terme dans son contexte chrétien, le retour à son passé sera bénéfique. L'Histoire des chrétiens est largement liée à l'Histoire des juifs et de Palestine aussi, elle commence un siècle avant la naissance de Jésus-Christ, la Palestine à l'époque était une province romaine appelée Judée, l'Histoire indique qu'elle jouit d'une grande importance :

La particularité de la Palestine était que c'était un territoire limitrophe où se heurtaient et se combattaient des facteurs ennemis. Elle était située là où, d'un côté, s'arrêtait le désert arabe et commençait la civilisation syrienne, et où, de l'autre, se rejoignaient les sphères d'influence des deux grands empires qui sont au seuil de notre civilisation et l'imprègnent fortement, l'empire égyptien établi dans la vallée du Nil et l'empire mésopotamien né sur les rives de l'Euphrate et du Tigre et dont le centre était tantôt Babylone et tantôt Ninive.¹

À l'époque, les juifs refusent l'occupation des Romains à ses terres ils les reprochent qu'ils leurs imposent sa propre religion et leur mode de vie. Ils attendent avec impatience l'arrivée du Messie car ils croyaient qu'il va les libérer.

À vrai dire, le terme Amen se sert à confirmer des propos : C'est ainsi ou pour exprimer un impératif : Qu'il en soit ainsi, c'est l'une des acclamations liturgiques les plus employées puisqu'elle est utilisée généralement comme une formule de conclusion des prières. Lorsqu'un chrétien prie à haute voix il donne la permission à n'importe qui pour le rejoindre à sa propre prière en disant Amen, celui qui prononce le mot ne vise pas ses propos personnels mais celles de l'autre.

¹ KAUTSKY, Karl, *Les origines du christianisme*, étude historique, traduction BILLY Gérard 2005, d'après la réédition en fac-similé, publiée par ELV-Verlag en 2013, p.102.

Le mot est souvent utilisé par Jésus-Christ pour débiter son discours ou le conclure pour exprimer plusieurs attitudes comme la glorification du créateur ou la bénédiction des croyants. Amen est aussi un terme trouvé très souvent substitué par : Amen je vous le dis, ce qu'on peut le traduire par : En vérité je vous le dis : « *Et Jésus leur dit : En vérité, je vous dis que vous qui m'avez suivi, dans la régénération, quand le fils de l'homme se sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël¹.* »

L'insistance est un autre emploi du terme utilisé par Jésus-Christ souvent trouvé dans l'évangile de Jean. *Amen ! Amen !* est une autre formule d'alliance, la prononciation de ses mots représente aussi une alliance éternel entre deux âmes devant le sacré : « *Et que ces eaux qui apportent la malédiction entrent dans tes entrailles pour te faire enfler le ventre et dessécher la cuisse ! -Et la femme dira : Amen ! Amen² !* »

À vrai dire, le mot Amen nous apparaisse comme un terme dont l'utilisation en christianisme est beaucoup plus différente à celle du judaïsme, ce mot est largement employé par Jésus-Christ au début simultanément qu'à la fin de ses discours non pas pour dire : Ainsi soit-il mais plutôt comme une invocation qui peut exprimer plusieurs situations.

Dans *l'Attentat* plusieurs thèmes religieux se dévoilent et traduisent les comportements de son personnage principal comme : L'amour, l'affirmation, le désir, la confirmation et l'engagement...etc. *L'Attentat* assure un lien entre l'emploi religieux d'Amen et la personnalité romanesque de son porteur.

I.3.3. La charge significative musulmane :

En plus du judaïsme et le christianisme, Aman est largement employé aussi dans les rites islamiques. Étymologiquement, Al-amine est

¹ *La bible, nouveau testament*, traduction J.N.Darby, suivant un texte revu de l'original grec, édition du groupe «Ebouks libres et gratuits», Mathieu 19.28. p.30, en ligne : <https://foulabook.com/fr/book/la-bible-nouveau-testament-pdf>

² *Ibid.*, Nombres 5.22, p.255

un ancien adjectif qui figure dans la culture sémitique pour dire l'honnête, le loyal, le fidèle et le digne de confiance, il s'oppose à la trahison et les mensonges.

Durant toute l'histoire le docteur Amine Jaafari n'était jamais un menteur ou un traître ni avec les Israéliens ni les Palestiniens, il gère son enquête séparément aux événements violents et tente de quêter la vérité sans s'engager dans un conflit dont-il le refuse complètement. Il est un homme fidèle à sa femme et sa personnalité humaine qui glorifie et valorise la vie humaine.

Dans la citation suivante Amine décrit qu'il était sous un grand choc après la mort de sa femme, il se trouve seul, triste et isolé son seul soutien est bien Kim : « *Son parfum m'enivre presque. Je vois ses mains transparentes blanchir aux jointures en étreignant le dossier du siège. Sa bouche hésitante frémit lorsqu'elle me demande alors dis-moi à qui tu parlais ?* » (A.p.96) une adorable femme belle et très gentille avec lui.

Malgré sa souffrance et sa misère il n'ose pas trahir Sihem ni la oublier donc il est un porteur légitime de son propre nom le fidèle : « *Je ne veux pas être fier d'être veuf, je ne veux pas renoncer au bonheur qui m'a fait mari et amant, maître et esclave, je ne veux pas enterrer le rêve qui m'a fait vivre comme je ne vivrai jamais plus.* » (A.p.257). Le caractère de la fidélité et l'honnêteté est un trait stable et spécifique à la personnalité d'Amine et le reflet de l'âme digne de confiance et de confiance dont-il l'emporte là où il déplace.

Si nous désirons une connaissance assez claire sur l'étymologie du mot il faut toujours revenir à son Histoire. La première apparition du mot était relatée dans l'histoire du prophète Moïse (sur lui le salut) le Coran rapporte l'histoire complète : « *L'une d'elles dit : « Ô mon père, engage-le (à ton service) moyennant salaire, car le meilleur à engager est le fort et Al-amine¹.* » D'après l'histoire, lorsque le prophète Moïse frappe jusqu'à la mort un homme pharaonien le Pharaon décide de le tuer, par crainte il prit le chemin vers Médiane. Plus tard, lorsque le prophète Moïse rencontre une jeune fille, il décide de l'aider. Afin de le récompenser elle demande à son père de se servir de lui car à son avis le

¹ Le Coran, sourate Al-Quasas (le récit), verset n 26, p.208.

meilleur à s'engager c'est celui qui est fort et digne de confiance (Amine). Alors, Amine est une ancienne expression qui signifie depuis longtemps le digne de confiance.

L'Histoire humaine se poursuit et indique qu'environ 600 années après l'apparition du Jésus-Christ Dieu n'envoyé aucun autre Messenger sur la terre les gens plongeait à l'époque dans l'obscurité totale c'était tout simplement la *jâhiliyya* : « *C'est celle qui fait précéder l'islam d'un 'état d'ignorance', la jâhiliyya, équivalent arabe de la gentilité. Déjà dans le Coran, le terme la jâhiliyya est donc susceptible de ressurgir dans le temps historique de l'islam¹.* »

Le monde entier était dans la grande perdition et les gens cessent d'adorer le Dieu unique donc la nécessité qu'un Messenger vient de la part d'Allah pour guider l'humanité encore une fois vers le bon chemin était urgent. La naissance du prophète Mohammed (ç) vient donc pour apporter l'honneur à sa tribu et à l'humanité entière : « *Le Prophète de l'islam est né dans une des familles nobles de la Mecque, les Banû Hâshim, grandement respectée par l'ensemble des tribus de La Mecque et de la région²...* » Plusieurs mauvaises traditions disparaissent et d'autres trouvent sa place au sein de la nouvelle société grâce à la nouvelle religion, parmi eux l'emploi du mot Amen.

Sa deuxième apparition dans l'Histoire s'est accordée au prophète de la religion musulmane. Le prophète (ç) gagne son surnom as-Sadiq al-Amine : Le digne de confiance très tôt à l'âge de vingt ans, lorsqu'il arrive à s'engager facilement dans le domaine de la commerce grâce à ses caractères et sa bonne réputation régionale. Le même surnom attribut au même homme le prophète (ç) pour la deuxième fois à l'occasion de la reconstituions de la Ka'ba l'événement est reconnu par l'affaire de la pierre noire. « *Les Qurayshites avaient finalement décidé de reconstruire la Ka'ba. Ils détruisirent les quatre murs jusqu'aux fondations [...] Ils rebâtirent l'édifice jusqu'à ce qu'ils atteignent l'espace dans lequel devait être enchâssée*

¹ MURVIN, Sabrina, *Histoire de l'islam, fondements et doctrines, champs histoire*, Flammarion, p.15.

² RAMADAN, Tarik, *Muhammad vie du prophète, les enseignements spirituels et contemporains*, presses du Chatelet, p.29.

la Pierre noire, dans un des angles de la Ka'ba¹.»

À ce temps là, l'honneur de la reconstruction de la Ka'ba et le remis de la pierre noire à sa place était un sujet de conflit entre les grandes tribus, lorsque ce moment arrive un sage homme propose de remettre la décision au premier homme qui franchit le seuil de l'espace sacré, la volonté divine choisit Mohammed (ﷺ) et tous le monde crie avec une seule voix : c'est as-Sadiq al-Amine, c'est as-Sadiq al-Amin. Pour résoudre le problème le prophète demande qu'on lui apporte un morceau de tissu puis il mit la pierre noire dedans et propose aux chefs de chaque clan de prendre un bord et de lever ensemble la pierre noire à sa place. La satisfaction était générale et le grand conflit trouve enfin sa solution dès la présence de Mohammed (ﷺ).

Quelque temps après, lorsque l'islam sortit à la lumière et les musulmans commencent le pratique de leur religion, Amen apparut comme une conclusion lors de la récitation de sourate Al Fatiha la première sourate du Coran. C'est un terme que le musulman **s'emploie pour appuyer ses demandes adressées à Dieu par lui-même ou par les autres.**

Dans ce cas, le Coran s'installe comme le seul et unique texte islamique sacré dont les musulmans se nourrissent moralement, son rôle tourne autour de la fixation des rites et des droits islamiques mais son contenu se trouve parfois inaccessible car plusieurs mots, textes, histoires ou événements semblent flous et nécessitent différentes interprétations. Donc, les générations suivantes de celle de Mohammad (ﷺ) se trouvent dans le besoin de les compléter et les éclairés par d'autres textes complémentifs qui regroupent les comportements, les faits, les gestes et les paroles de Mohammad (ﷺ) considérés comme des modèles à suivre pour tous les sujets musulmans.

Un nombre considérable parmi ses actes ne sont pas cités dans le Coran mais plutôt relatés oralement par les compagnons du prophète (ﷺ). Le

¹IBN KATMAR, *Les histoires des prophètes*, traduites de l'arabe par l'équipe littéraire des éditions, maison d'Ennour, p.49.

rassemblement manuscrit de son héritage oral nommés hadiths et l'ensemble des hadith forme la Sunna du prophète témoignage de son comportement exemplaire. Le premier recueil de hadith est le sahih signifie l'authentique, les musulmans le classe comme le livre le plus authentique après le texte sacré. Dans ce recueil tout ce qui concerne la vie de prophète Muhammad (ﷺ) est rassemblé puis publié par le grand savant Al-Bokhari*¹ Le hadith suivant légitime l'emploi du terme Amin :

-Ata : Amin est une invocation. Ibn az-Zuby prononça le ta'min et ceux qui étaient derrière lui firent de même au point où la mosquée était remplis de distant : Ne prononce pas le ta'min avant que je n'arrive ! -Nafi : Ibn Umar ne laissait jamais le ta'min. De plus, il incitait les fidèles à le prononcer et je l'ai entendu dire du bien sur le sujet. -Abu Hurayra : le prophète (ﷺ) dit : Lorsque l'imam prononce le ta'min prononcez le vous aussi ! Car celui dont le ta'min coïncide avec le ta'min des anges aura ses péchés passés pardonnés. -Ibn chibeb : le Messager de Dieu (ﷺ) disait amin.²

Puisque le prophète (ﷺ) a donné l'autorisation de la prononciation d'Amen chaque fois où il est nécessaire de le faire, le mot gagne sa place parmi les rites islamique. La valeur de la prononciation de ce terme est liée aux bonnes intentions individuelles ou collectives de l'homme. Le même recueil de hadith incite sur l'emploi du terme pour la deuxième fois : « -Abu Hurayra (r) : le Messager de Dieu (ﷺ) a dit « Lorsque l'un de vous dit Amin que les anges disent aussi amin dans le ciel et que l'un des deux ta'min coïncide avec l'autre, l'homme en question aura ses péchés

¹ * Abu'Abd-ul-lah Muhammad ben'Isma'il ben Ibrahim ben al-Mughira ben Bardazba al-Dju'fuy, l'imam des érudits du hadith en son temps, naquit à Boukhara après la prière du vendredi, c-à-dire le 13^{ème} jour de Chawal de l'an 194 de l'Hég. (L'Imam Abu Abdullah Muhammad ben Ismail Al Bukhary (m-256-h). Le sahih d'al Bukhary, les hadiths authentiques, traduit par HARKAT Ahmed, troisième édition, maison d'édition Al-Namouzajieh, Beyrouth, Saida, 1424 de l'hégire 2003 a. c, Volume 1. p.2.)

² L'Imam Abu Abdullah Muhammad ben Ismail Al-Bokhari (m-256-h), *Le sahih d'al Bokhari*, les hadiths authentiques, traduit par HARKAT Ahmed, troisième édition, maison d'édition Al-Namouzajieh, Beyrouth, Saida, 1424 de l'hégire 2003, Volume 1, livre de l'Adhan n10, hadith n 111, p.502, en ligne : <https://www.noorbook.com/%D9%83%D8%AA%D8%A7%D8%A8-Sahih-al-Bukhari-pdf>

*pardonnées*¹.» **En effet, le musulman croit que s'il prononce son Amen en accord avec l'Amen des anges le Dieu lui écoute et ses péchés commis jusque-là lui seront pardonnés.**

Le deuxième recueil de hadith qui légitime l'utilisation du mot dans les rites islamiques est sahih Muslim. Ce recueil de hadith est collecté et classifié par le grand savant Muslim*² durant une quinzaine d'années. Nous citons le hadith suivant dont-il marque l'importance islamique de l'utilisation du mot :

-Selon Abou Hourayra (que Dieu l'agrée), l'Envoyé de Dieu (paix et bénédiction de Dieu sur lui) a dit : Quand l'imam dit : "Dieu écoute celui qui Le loue", dites : "Ô Dieu, notre Seigneur, à Toi appartient la louange". Celui qui prononce ces paroles ; en même temps que les anges, obtiendra la rémission des ses péchés antérieurs³.

Selon le reporteur de ce hadith le prophète (ﷺ) ordonne les sujets de prononcer des louanges au même temps que l'imam et les anges pour gagner le pardon du Dieu.

Les trois principales religions semblent de la première vue contradictoires et largement différentes. Cette hypothèse s'éteint rapidement avec l'apparition du terme Amen. C'est vrai que les Juives, les Chrétiens et les Musulmans prient et invoquent le Dieu unique par le même mot, mais le terme s'emploie aussi comme un adjectif relié à des caractères bien déterminés et un surnom accordé aux prophètes Moïse et Mohammed (ﷺ).

¹ *Ibid.*, Hadith n 112, p.502.

^{2*} Muslim Ibn Al-Hajjaj Ibn Muslim Al-Qochairi An-NissAbouri, Abou al-Houssayn, né en 204 A.H. (820), selon d'autres, sa naissance fut en 206 A.H. à Nichapour (Khorasan) auteur du second des deux recueils d'hadiths les plus sûrs de l'islam sunnite. Ce recueil est appelé ÔCollection authentique de Muslim fréquemment appelée Sahih Muslim. (Muslim ibn al-Hajjaj al-Nisaburi (204,261H.820, 875 J.C). (Sahih Muslim, recueil des Hadiths authentiques du prophète, traduit par Hamza lamine YAHIAOUI, nouvelle édition, Dar Al-Kotob Al-Ilmyah, Bierut/ Lebanon, volume 1. p.04.)

³ Muslim ibn al-Hajjaj al-Nisaburi (204,261H.820, 875 J.C), *Sahih Muslim, recueil des Hadiths authentiques du prophète*, traduit par Hamza lamine YAHIAOUI, nouvelle édition, Dar Al-Kotob Al-Ilmyah, Bierut/ Lebanon, volume 1, chapitre de la prière, hadith n 617, p.49, en ligne : <https://sunnah.com/muslim>

En choisissant le nom d'Amine à son protagoniste Yasmina KHADRA lui fait porter un lourd héritage des prophètes et des braves hommes. Son message est très claire : Il faut être à la hauteur et il faut le mériter. Au cours de l'histoire Amine tente de mériter son nom propre et d'honorer ceux qu'ils l'ont porté avant lui, il se présente autant qu'un homme de paix, de confiance et de fidélité c'est un porteur légitime de son propre nom et un représentant identique de l'identité personnelle de son créateur romanesque.

I.4. LA QUÊTE IDENTITAIRE :

L'homme est un être sociable, très tôt il commence l'acquisition de ses propres connaissances grâce à son entourage, ses relations et ses expériences sociales. Son identité personnelle qui se forme rapidement est une création collective où plusieurs facteurs entre en jeu. « *L'identité apparaît au premiers regard comme une donnée substantielle, elle se révèle à l'analyse davantage comme un processus dynamique que tendent à concilier les dimensions contradictoires qui concourent aux constructions de soi et son évolution¹.* » De cette éventualité émerge la quête identitaire comme une action de recherche d'une identité propre à une personne ou un groupe de personne au sein d'un groupe, elle se manifeste de plus en plus chez les écrivains engagés, ils traitent leurs problèmes et quêtent leurs identités personnelles par l'investissement de leurs personnages romanesques.

De ce fait, l'appartenance à un groupe est un acte volontaire et personnel complètement libre, il ne supprime pas l'autonomie de l'individu car celui-ci peut garder ses propres caractéristiques spécifiques à lui et acquérir d'autres au sein d'une société choisit.

Dans *l'Attentat* Yasmina KHADRA se sert de sa propre identité avec ses dimensions arabes et musulmanes au service de l'identité romanesque de son personnage principal. Comme son créateur littéraire Amine est un homme de paix, cultivé et bien instruit qui vit dans un entourage agressif et menaçant à ses

¹ EDMOND, Marc, *Psychologie de l'identité soi et le groupe*, Belgique, DUNOD, 2005, p.03.

propres valeurs, sans aucun avertissement il se trouve face à une situation inattendue qui nécessite une réaction immédiate les mêmes circonstances déjà vécues personnellement par l'auteur de *l'Attentat* lors de la décennie noire.

I.4.1. L'identité personnelle de Yasmina KHADRA :

Plusieurs éléments provoquent la quête identitaire chez Yasmina KHADRA, la patrie est l'un d'eux, c'est un facteur majeur qui réside derrière son bi-existence entre son pays natal l'Algérie et son exil la France : « ...*On dira qu'elle est une posture de l'entre deux identitaires qui consiste en une volonté de rature de l'identité d'origine et une tentative d'adoption ou d'assimilation de l'identité d'accueil*¹. ». Le sentiment d'appartenance à deux nations largement différentes crie à l'intérieur de l'homme deux identités contradictoires ; l'une s'accroche à ses origines tandis que l'autre cherche à s'adapter, toutes les deux se confrontent dans un conflit durable qui vise la domination.

Pour Yasmina KHADRA, la patrie représente toute une liste : La famille, l'amour, les origines, la joie, les parents et les ancêtres, les souvenirs, l'âme de l'existence et surtout le remède à tous les problèmes qu'il peut les rencontrer. Ce n'est pas facile d'une part pour lui d'oublier son identité d'origine autant qu'un Algérien et un militaire malgré que l'armée n'était pas son choix mais plutôt celui de son père. Ce dernier lui oblige d'entamer une vie totalement étrange à un enfant de 9 ans, cette expérience était très bénéfique et enrichissante à sa personnalité militaire et littéraire c'est une expérience dont-il l'éprouve beaucoup de respect et d'admiration.

L'écriture est un autre constituant de l'identité de Yasmina KHADRA c'est une vocation dont-il est fier de l'avoir : « *Je suis né pour écrire. Je voulais rendre aux écrivains le bonheur qu'ils me donnent, encore, de livre en livre. Écrire, pour moi, est un voyage*

¹ TROYAT, Henri, « *L'écriture de la quête identitaire* », 2007, p . 48.

*merveilleux, une quête de l'autre, un besoin de comprendre le monde et de partager*¹.» L'auteur l'accorde une grande place dans sa vie et la compare par le sang qui coule dans ses veines et la raison pour laquelle il est né.

Il déclare qu'il écrit pour rendre aux écrivains le même bonheur dont-ils lui offrent. L'écriture pour lui est un voyage imaginaire et le quête de l'autre au même temps c'est un besoin pour comprendre le monde entier. L'écriture est un espace sacré pour Yasmina KHADRA pour lui c'est un endroit d'évasion d'une identité et de rencontre d'une autre, elle lui permet de rassembler les deux hommes le militaire et le romancier.

En répondant à une autre question concernant le printemps de l'Algérie Yasmina KHADRA dit qu'il a eu lieu dans son pays bien avant les autres pays arabes précisément en 1988 lorsqu'il arrive à renverser le système politique et conduit le peuple algérien à une véritable impasse à la suite de désordonnement sécuritaire établit dans le pays. Heureusement, qu'à nos jours le peuple algérien est quasiment guérit mais absolument a tort d'oublier ses morts et de baisser les bras.

C'est vrai que la vie d'un militaire et un littéraire aussi pendant la décennie de plombe n'est pas d'une part facile, mais pour Yasmina KHADRA la vie est un combat politique, idéologique et religieux de tous les jours : *«Je sais une chose : la barbarie est faite pour être vaincue. Toute l'histoire de l'humanité nous le prouve à travers les âges. L'Humanité saura toujours survivre aux cataclysmes qu'elle provoque, qu'ils soient politiques, idéologiques ou religieux. La vie est un combat de tous les jours*².» son but essentiel est de survivre.

I.4.2. L'identité perdue d'Amine Jaafari :

¹ PIRAT, Emmanuelle, *Yasmina KHADRA : « Pour libérer les esprits, il faut libérer la femme »* Interview publié le 02-05-2016, en ligne : https://www.cfdt.fr/portail/actualites/-interview-yasmina-khadra-pour-liberer-les-esprits-il-faut-liberer-la-femme-srv1_361719 consulté le 17-06-2020 à 16 :21.

² CAROBOOKINE, *Yasmina KHADRA*, Interview publié le : 12-02-2016, en ligne : <https://carobookine.com/interview-yasmina-khadra/> consulté le 17-06-2020 à 16 :40

Les événements de *l'Attentat* dévoilent les deux identités du docteur Jaafari, celle qui est personnelle et l'autre collective, l'homme de la science et de la paix se trouve soudain au cœur d'un drame personnel qui gâche la tranquillité de sa vie, mais il lui rappelle également ses origines arabes et l'importance d'être parmi la famille. L'identité perdue d'Amine est clairement traduite lorsqu'il se présente comme un chirurgien israélien d'origine arabe son drame identitaire réside là : *«Une partie de ce savoir sur l'univers se rapport à soi-même. C'est ce savoir sur soi-même qui est la source du sentiment d'identité personnelle¹.»*

Il se trouve divisé entre deux sociétés opposées. La première est la société israélienne, au sein de laquelle il vit avec sa femme bien aimée et il pratique son noble travail à Tel Avive. La vie conjugale d'Amine était stable et très heureuse, il possède avec sa femme plusieurs amis dont-ils ont l'habitude de les recevoir à la maison pour passer des bons temps avec eux. Il est aussi un docteur très célèbre et réussit grâce à son travail scientifique il était récompensé à plusieurs occasions, où l'adaptation à une nouvelle société n'était pas de tout facile : *« à l'époque, il était difficile, pour un fils de bédouin, de se joindre à la confrérie de l'élite universitaire sans provoquer un réflexe nauséeux»*. (A.p.09) surtout pour lui à cause de ses origines arabes qui ne lui présentent aucun aide dans son lutte personnel.

La deuxième est la société palestinienne dont-il la rejoignit pour la quête de la vérité, la mort de sa femme n'était pas seulement une perte personnelle mais identitaire aussi puisque son identité acquise avait disparu rapidement sous les conséquences de l'attentat-suicidaire commise par sa femme. C'est ainsi que, la mort de sa femme lui permet de retourner à ses origines.

Plus tard, le docteur Jaafari commence son enquête personnelle par la quête de la vérité mais au fond de lui il quête son identité perdue et l'amour de son épouse dont-il occupe une place fondatrice. Malheureusement, la vérité n'est pas aussi facile surtout lorsqu'un arabe pense avec un passeport israélien à la main :

¹ MUCCHIELLI, Alex, *L'identité*, PUF, (Que sais-je), Paris, 1986, p.53.

Je veux tout savoir, toute la vérité. Laquelle ? La tienne ou la sienne ? Celle d'une femme qui a réalisé où était son devoir ou bien celle d'un homme qui croit qu'il suffit de tourner le dos à un drame pour s'en laver les mains ? Quelle vérité tu veux connaître, docteur Amine Jaafari ? Celle de l'arabe qui pense qu'avec un passeport israélien il est sorti de l'auberge ? Celle du bougnoule au service par excellence que l'on honore à tout bout de champ que l'on convie à des réceptions huppées pour montrer aux gens combien on est tolérant et attentionné ? (A.p.181)

Et refuse de considérer celui qui porte l'arme et tente de lui arracher la vie comme un ennemi. L'identité personnelle d'Amine manifeste aussi dans ses relations familiales qui n'étaient jamais effacées ou marginalisés par contre ses souvenirs d'adolescence étaient toujours une source de solidarité pour lui. La fraternité est un autre sentiment qui uni Amine avec sa sœur Laila, il l'a présenté par : « *C'est Leila, ma sœur de lait...* » (A.p.129) et lorsqu'elle s'adresse à lui elle dit : « *Amine, mon frère....* » (A.p.131)

Une autre relation familiale manifeste au long de l'histoire c'est celle qui relie Amine à son père, c'est une relation très intime et sincère, lorsqu'il se sent perdu son père apparut pour lui présenter de l'aide : « *Mon père me disait garde tes peines pour toi, elles sont tout ce qu'il te reste lorsque tu as tout perdu...* » (A.p.123) Lors de son drame familial, il n'y a que les paroles de son père qui lui tapent la tête.

Encore une fois, l'identité personnelle d'Amine valorise une relation très forte qui lui uni avec son idéal humain.

Dans une telle mesure, les affections d'appartenance qui attachent Amine à ses origines arabes sont assurées aussi par sa ville d'enfance : « *Je remonte dans ma chambre et rouvre la fenêtre sur les batailles rangées. Mon cœur se contracte au spectacle qui s'offre à moi...Janin ...c'était la grande cité de mon enfance.* » (A.p.232). Janin forme des bons souvenirs et un autre facteur fondateur de l'identité personnelle qui attache le docteur israélien à ses origines arabes. Au cours de l'histoire, Amine se trouve fluctué dans une vision confuse à propos de son identité où elle s'éclaircit partiellement tout au long de son quête de la vérité.

La personnalité d'Amine nous semble rien d'autre qu'un reflet très claire de l'identité personnelle de Yasmina KHADR, une identité qui se forme au fur et à mesure grâce à plusieurs facteurs tels que : La patrie, les origines, la famille et l'éducation militaire... etc. Heureusement que ses facteurs sont bien présentés dans son roman autobiographique *l'Écrivain* à la langue d'un petit enfant qui raconte ses propres souvenirs et qui nous permet de les partager avec lui. Afin de dégager son identité personnelle figurée aussi dans *l'Attentat* qui présente clairement le reflet de son créateur littéraire.

I.4.3. L'identité collective :

Les comportements individuels d'une personne ne sont jamais totalement libres car ils sont limités par des normes, rites, lois et des traditions imposées par sa propre société, ce cadre cerne les points de vue et les choix personnels de l'individu.

[...] D'une part, l'identité repose sur une affirmation du moi, sur une individuation qui rend l'homme « unique », différente des autres. D'autre part, elle renvoie à nous, caractérisé par une série de déterminations qui permettent à chaque moi de se positionner par rapport à un « même autre », de modèles, d'idéaux véhiculés par une collectivité à laquelle on s'identifie¹.

À ce point là, l'identité personnelle de l'individu forme donc une unité partitive de l'identité collective puisque son porteur a des traits communs avec les autres membres de sa société. Dans notre histoire Amine est une unité de sa société palestinienne malgré sa spécificité religieuse : « *Quelqu'un me met le canon d'un fusil contre la tempe. Je sais que tu ignores où se trouve la qaàba, me dit-il, mais une prière est toujours bonne à dire.* » (A.p.242)

Malgré ses origines arabes, Amine n'est pas un pratiquant, il ne sait pas les moindres fondations intuitifs de la religion de ses ancêtres, son identité

¹ FERREO Gilles et JUCQUOIS Guy, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, 2003, p.131.

israélienne collective règne sur celle personnelle et le met dans des situations honteuses.

L'identité collective désigne tout simplement être un individu porteur des cratères d'autrui dans une communauté ou l'addition à un groupe et le représentant de ses valeurs culturels, linguistiques et historiques...etc. Pour cette raison c'est très difficile à être pareil et unique au même temps, entre son identité personnelle qui lui impose d'être un sauveur de la vie humaine et celle collective qui lui oblige de justifier la mort. Amine se trouve complètement dans le refus où il crie son propre espace situé entre les deux : *«Je ne me reconnais pas dans ce qui tue ; ma vocation se situe du côté de qui sauve. Je suis chirurgien. Et Adel me demande d'accepter que la mort devienne une ambition, le vœu le plus cher, une légitimité... »* (A.p.256)

Alors, la séparation de l'identité personnelle de celle collective est une tâche difficile car la première dépend de la deuxième et forme une partie d'un corps collectif. L'individu ne peut acquérir son identité personnelle qu'au sein d'une société, celle-ci représente son premier endroit d'apprentissage grâce.

Dans *l'Attentat*, l'auteur choisit de présenter son identité personnelle et collective aussi à partir de son choix thématique, à ce propos il déclare : *« J'avais envie d'écrire sur la Palestine depuis longtemps, mais pas n'importe quoi [...] J'ai décidé de relever le défi pour deux raisons : d'abord parce que je suis un romancier arabe, ensuite parce qu'il est très difficile¹...»* En effet, Yasmina KHADRA choisit le thème du conflit israélo-palestinien parce qu'il est un sujet qui remonte à l'identité collective. La formation de celle-ci peut se construire au cours d'une vie complète : *« L'identité n'est pas donnée une fois pour toute, elle se construit et se transforme tout a long de l'existence². »*

Autant qu'un romancier arabe, Yasmina KHADRA se trouve dans l'obligation de traiter des sujets qui intéressent la majorité de ses lecteurs. Il n'est qu'un jeune parmi les jeunes d'une génération déchirés entre le retour vers les

¹ FARID, Ali, *Op.cit.*, p16.

² MAALOUF, Amine, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, p 31.

origines des parents et l'acquisition d'une nouvelle culture au sein d'une société étrangères.

Entre les exigences de leurs origines représentées par les parents et celle représentées par la nouvelle société, cette génération établit une relation provisoire afin d'arriver à une solution personnelle et construire un avenir à l'exil. Les mêmes conditions et obstacles rencontrés par l'auteur dans sa vie personnelle, crient en lui une crise identitaire dont-il tente de la quêter à travers ses romans.

À cette occasion, nous remarquons que Yasmina KHADRA se sert de son protagoniste à son intérêt personnel et il s'emploie de ses propres souvenirs familiaux lorsqu'il présente son respect à la personne de son père ensuite lorsqu'il glorifie son amour légendaire à sa femme, aussi quand-t-il présente son expérience militaire au service de sa propre quête identitaire.

Les événements de *l'Attentat* relatent un double problème identitaire celui qui concerne Amine Jaafari et son créateur romanesque. Le premier est un docteur israélien d'origine arabe tandis que le deuxième est un écrivain qui est toujours en quête de son identité personnelle : C'est un ancien militaire son vrai nom est Mohamed MOULESSEHOUL, il s'emploie d'un pseudonyme féministe et il écrit en français à l'exile un roman historique.

Chapitre II :

De l'aspect fictionnel

à l'écriture d'urgence

Comme nous avons déjà cité, à la fin du dernier siècle l'Histoire contemporaine de l'Algérie marque une période sanglante où deux nouveaux termes apparaissent sur son actualité : La violence et le terrorisme. Prenant conscience de la situation tragique qui menace leur société, les élites algériennes s'engagent rapidement pour écrire et décrire le nouveau phénomène intrus.

De là, surgit un nouveau genre d'écriture produit par un ensemble d'auteurs, journalistes, médecins, universitaires, musiciens, historiens...etc. dans le but de traiter l'actualité des années 90, parmi eux brille Yasmina KHADRA : « ...Mes romans parlent de l'actualité [...] L'importance de mon travail en le situant dans ce qu'ils appellent l'écriture de l'urgence [...] mes romans sont porteurs d'une âme, d'une émotion et d'un imaginaire exceptionnels¹. »

À ce point de vue, *l'Attentat* n'est donc qu'un engagement littéraire contre les terreurs de la guerre commis contre le peuple palestinien, il inclut au même temps une crie étouffante d'un autre peuple qui vit des terreurs identiques durant dix ans. Donc une tentative d'un rapprochement historique sur ses événements historiques sera bénéfique.

II.1. LE DECHIREMENT IDEOLOGIQUE :

Lorsqu'on dit la Palestine on dit la terre, cette dernière représente un grand problème qui menace la paix et fait entrer la région dans plusieurs conflits. Au long de son Histoire, la Palestine se trouve face à plusieurs problèmes identitaires où la terre marque le motif le plus profond, une crise identitaire manifeste par la suite et trace l'avenir d'un peuple qui souffre dès lors.

Pour les Palestiniens, la terre est la patrie ; vivre dans sa patrie mais pas sur sa terre est un grand problème car la terre n'est pas une simple notion dont on peut la remplacer par une autre afin de résoudre le problème, non la terre est les origines, les ancêtres, l'Histoire et le futur...etc.

¹ MESBAH, Mohamed Chafik, *Op.cit.*, p.10.

La terre forme tout simplement l'identité de l'homme palestinien : « *Les constructions identitaires palestiniennes illustrent bien l'interpénétration du local et du global ou, en d'autres termes, le lien entre la terre, le territoire, la nation et le transnational* ¹...» Cette même terre est au centre des constructions identitaires d'un autre peuple, le peuple israélien et palestinien tous les deux la réclament comme lieu légitime de leur patrie, la terre revendiquée comme territoire national est toujours au cœur du conflit depuis le début du siècle.

Les palestiniens résidants dans leur patrie entrent dans une crise identitaire qui traduit leur problème et les conduisent à un déchirement idéologique manifestant aussi chez un autre groupe des palestiniens: Les réfugiés. Depuis plus d'un demi-siècle ces derniers résident dispersés dans plusieurs pays arabes, les plus proches comme la Jordanie ou la Syrie accueillent des nombres illimités, leurs revendications visent toujours le droit au retour sur leur terre d'origine et la restitution de celle-ci pour en faire leur territoire national, malheureusement leur situation demeure encore suspendue.

Parallèlement au peuple palestinien, Les événements tragiques ayant secoués l'Algérie durant les années 1990 gravent une terrible crise identitaire au sein d'une société déchirée et divisée entre des idéologies largement étrangères. La crise est apparue en conséquence à une politique de déni identitaire et à une volonté d'imposer à tous les Algériens des nouvelles constantes d'essence arabo-musulmane.

À partir de là, nous pouvons comprendre les causes qui ont mené l'Algérie de 1990 à une terrible crise idéologique. En revendiquant le droit au travail, une qualité de vie meilleure et de participer à la vie politique les causes semblent de la première vue de nature sociales et économiques, les mêmes revendications ont été récupérées par les membres du (FIS) Front Islamiste du Salut pour changer radicalement la société algérienne.

¹ PIRINOLI, **Christine**, *Entre terre et territoire : enracinement de l'identité palestinienne*, en ligne :<https://journals.openedition.org/etudesrurales/7974>, p. 91

À cette époque, l'Algérie se trouve face à une crise politique sans précédent, le pays souffre d'un blocage du système politique longtemps appuyé sur le parti unique (FLN) Front de Libération National. La majorité du peuple s'est facilement laissée porter par le discours religieux qui promettait le recour à la Charria (les principes islamiques).

Durant les années suivantes, une pensée tournée vers le passé islamique et leur gloire était le dominant. À ce moment, l'Algérie n'était pas prête pour accepter ces changements ni pour la décision d'organiser des élections libres, toutes les conditions et les circonstances étaient contre les décisions désappriés et donnent des avertissements concernant un déchirement idéologique menaçant la société et aboutissant nécessairement à une période de violence extrême dont les islamistes étaient les principaux acteurs. Ils commettaient de nombreux assassinats, des viols, des enlèvements et des règlements de compte juste pour atteindre et garder le pouvoir en Algérie.

II.1.1. La tragédie palestinienne :

D'un côté, l'actualité palestinienne souffre d'une réalité très amère et d'un barbarisme extrême. Le conflit israélo-palestinien qui domine la vie quotidienne de ses deux sociétés donne la naissance à une terrible crise où toutes les deux tombent rapidement dans la toupie de la violence.

Nous sommes dans un monde qui s'entre-déchire tous les jours que Dieu fait. On passe nos soirées à ramasser nos morts et nos matinées à les enterrer. Notre patrie est violée à tort et à travers, nos enfants ne se souviennent plus de ce qu'école veut dire, nos filles ne rêvent plus depuis que leurs princes charmants leur préfèrent l'Intifada, nos villes croulent sous les engins chenillés et nos saints patrons ne savent où donner de la tête. (A.p 180)

Dès lors, les palestiniens vivent dans une patrie n'est plus pareil qu'avant, une patrie volée et violée chaque jour devant les yeux du monde entier. Le conflit israélo-palestinien se résume dans le mal entendu entre les deux

communautés, chacune d'eux se voit autant qu'une victime et la voie de dialogue qui peut amoindrir le malaise entre les deux est excisée.

Dans la déclaration suivante Amine Jaafari relate un vif témoignage sur les horreurs absolues de cette guerre : « *J'ai vu des corps mutilés dans ma vie, j'en ai raccommo   des dizaines ; certains étaient tellement abimés qu'il était impossible de les identifier, mais les membres déchiquetés qui me font face, là sur la table, dépassent l'entendement. C'est l'horreur dans sa laideur absolue.* » (A.p.34) Ce sont des sentiments très sincères car c'est l'être humain qui raconte et le docteur qui décrit une terrible scène même pour un homme qui a l'habitude de voir les cadavres chaque jour.

Avec ses quelques mots, le docteur Jaafari présente une image terrifiante qui figure chaque jour dans son entourage, l'attentat-suicide n'est qu'une figure de la violence enracinée au sein de la société israélienne, cette dernière jouit d'une force et d'une armée puissante, mais l'autre face est la plus terrible car elle concerne la société palestinienne qui souffre d'une faible puissance sécuritaire et des moyens de défense presque nuls.

Un simple regard superficiel sur l'Histoire contemporaine de la Palestine peut éclairer la vision, le conflit éternel entre les deux peuples débute lorsque les israéliens veulent reconquérir leur patrie dite ancestrale par l'achat des terres à l'intention d'établir leur propre communauté, à la suite de la déclaration de Balfour la région entre dans un drame sans retour : « *La déclaration de Balfour, faite en novembre 1917 par le gouvernement britannique... a été faite (a) par une puissance européenne, (b)    propos d'un territoire non-européen, (c) en totale indifférence à la présence et aux souhaits de la majorité des autochtones vivant sur ce territoire¹...* »

Balfour lui-même écrit en 1919 : La déclaration anglo-française de 1918 promettant l'indépendance aux Arabes des anciennes colonies Ottomanes, par la suite et en Palestine particulièrement, nous ne proposons même pas de consulter

¹ EDWARD, Saïd, « *The Question of Palestine.* », publier par des Juifs pour la justice au Proche-Orient, p. 08.

les habitants sur ce qu'ils souhaitent [...] Les quatre puissances : États-Unis, Grande-Bretagne, France et Russie ont pris des engagements qu'il soit bon ou mauvais à la faveur du sionisme.

Celui-ci puise ses racines dans une tradition ancestrale pour satisfaire ses besoins présents et ses espoirs futurs, plus importants que les désirs ou les préjugés des 700.000 Arabes vivant aujourd'hui sur cette très vieille terre. En effet, le statut officiel des juifs sur les terres palestiniennes apparut dès cette date, il commence par une vague de migration en 1904 au but de fonder en Palestine une société juive autonome, les nouveaux immigrants fondent par la suite la base d'un futur état israélien existant à tout prix.

Dans ce contexte apparu l'humiliation des palestiniens et la violence pratiqués contre leurs femmes, ils sont des sujets préférés qui ne représentent aucune haine pour l'état officiel d'Israël. Ces honteux comportements témoignent d'un barbarisme et d'une politique de répression qui vise la transmigration par force et l'élimination des palestiniens sous la prétexte de la sécurité et la paix. Des comportements admirés et valorisés : «...*sous-lieutenant de l'armée israélienne a provoqué une vive polémique en publiant sur Face book un album photos intitulé "Armée...les meilleures années de ma vie". Sur les images, la jeune femme arbore un air moqueur et dominateur aux côtés de Palestiniens aux yeux bandés et aux mains attachées*¹.»

À vrai dire, la cause palestinienne est toujours remise en question chaque fois où un attentat-suicide prend lieu. À propos de ce phénomène Yasmina KHADRA défend son roman *l'Attentat* et déclare que c'est un roman écrit par un être humain non pas par un arabe donc l'œuvre est une production juste et sincère puisqu'elle évite de se situer à coté d'aucun entre les deux adversaires après tout c'est un roman imaginaire qui donne plus d'importance à ses personnages et à son monde fictionnel.

¹ LE ROUX, Gaëlle, « *Les photos de l'ex-soldate israélienne ne sont que "la partie émergée de l'iceberg"* », article publié le 17-08-2010, en ligne : <https://www.france24.com/fr/20100817-israel-tsahal-armee-israelienne-photos-soldats-prisonniers-palestiniens-breaking-silence-droits-homme> consulté le 20-06-2020 à 16 : 38

II.1.2. La tragédie algérienne :

D'un autre côté, la décennie noire en Algérie se déclenche lorsque le (FIS) gagne le premier tour des élections législative, rapidement le gouvernement annule les élections et se permet à une grave situation de s'éclater.

La tragédie algérienne actuelle dure depuis une dizaine d'années. Elle a déjà fait plus de 100 000 morts et 200 000 à 300 000 blessés. Un million de personnes ont été déplacées. Des dizaines d'écoles ont été détruites. Des dizaines de milliers de personnes se sont exilées. Des milliards, enfin, ont été engloutis. Nul doute que ces quelques chiffres pèsent lourd sur la vie et la destinée de la jeune nation algérienne. Ils sont terribles et donnent toute l'ampleur de la tragédie qui se trame aujourd'hui de l'autre côté de la Méditerranée et n'est pas terminée à ce jour ¹.

Les traces de la tragédie algérienne demeurent jusqu'à nos jours gravées dans le mémoire collectif d'une génération entière. À l'époque, les représentants du (FIS) profitent du cas fragile de pays pour atteindre leurs objectifs ; ils veulent un changement radical au sein de la société algérienne. L'idéologie de l'époque impose l'élimination de toutes les idéologies opposées classés adversaires, cette terrible période a beaucoup inspiré Yasmina KHADRA dans ses écrits, il décide de raconter immédiatement une expérience unique autant qu'un témoin et présenter les affreuses scènes locales dans un cadre international.

La première a été l'envie immédiate de raconter cette expérience, qui m'a marquée parce que j'ai vu la mort de près [...] j'étais rentrée chez moi et l'assassinat, les meurtres au quotidien m'y ont rattrapée. Et, au fur et à mesure, je voulais écrire cette expérience mais aussi ce que je vivais au jour le jour [...] à partir de là, je voulais témoigner, par mon écriture, de la mort des autres, cette mort à laquelle j'avais échappé ².

¹ STORA, Benjamin, *Enseigner la guerre d'Algérie et le Maghreb contemporain* - actes de la DESCO Université d'été, avril 2002 , p.01.

² Algérie littérature /Action, Numéro spécial 5^{ème} anniversaire, Marsa édition /mai -juin 2001, pp.70-71.

Son attitude d'engagement lui impose de relater fidèlement les événements vécus qui incluent les assassinats et la mort comme une routine quotidienne.

Yasmina KHADRA avoue aussi que la décennie de plomb est une période de peur même pour un militaire bien formé et armé pour se défendre : « *Ma mission ne demandait pas une bravoure particulière. J'étais formé pour cela*¹. » Ça n'était pas le cas pour les femmes et les petits écoliers qui continuent d'aller à l'école chaque jour malgré le terrible contexte, ils présentent une vraie image de courage qui mérite de leur rendre hommage.

Dans la même interview Yasmina KHADRA exprime son point de vue concernant la guerre : « *J'ai toujours pensé que les guerres sont des monstruosités. Elles ont parfois l'excuse d'instruire les peuples. Malheureusement, cette guerre-là ne nous a rien appris. Au contraire, elle a supprimé et noyé dans le sang nos derniers repères*². » Aussi, il s'interroge sur l'importance et l'utilité de la guerre lorsqu'elle aboutit à des milliers de victimes même sous la prétexte d'instruire les peuples, elle ne présente aucun progrès connu.

Le cas de l'Algérie présente un modèle unique. Plusieurs questions se posent sans arrêt à chaque fois où le thème de la guerre apparaît, celles qui tournent autour d'un sujet très sensible : « *Êtes-vous prêt à pardonner aux terroristes ? - Cette question est extrêmement délicate. Je ne peux que poser quelques questions : ces terroristes méritent-ils tant de clémence ? Les GLA et le GSPC se montreront-ils à la hauteur de ce geste ? Sont-ils capables de l'apprécier ? Je ne le pense pas*³. »

La clémence et le pardon des terroristes qui ont commis des assassinats innombrables est un grand sujet polémique. Est-ce qu'ils méritent ce geste ? Est-ce qu'ils se montrent à la hauteur ? Pour Yasmina KHADRA cette problématique est résolue la réponse est évidemment non. Les terreurs de la guerre sont impardonnables car ils sont inexplicables et d'un extrême

¹ FARID, Ali, *Op.cit.*, p.16.

² *Ibid.*, p.16.

³ *Ibid.*, p.16.

barbarisme, le fardeau de la guerre ne peut être supprimé, toléré, oublié ou pardonné car l'autre ne mérite pas cette générosité et il ne l'admet jamais.

II.1.3. Un scénario répétitif :

Les Algériens et les étrangers installés en Algérie vivent à l'époque de la décennie noire des assassinats et des crimes bien organisés. Les citoyens de tous les âges, sexes et régions semblent des cibles potentielles pour les membres du (GIA) l'aile armée du (FIS), le but des groupes armés est bien de mettre le pays à genoux en éliminant son élite intellectuelle, scientifique, culturelle et artistique, le même scénario déroule à Palestine depuis longtemps. Pour mieux éclairer les liens existés entre les deux idéologies palestinienne et algérienne, deux éléments centraux entrent au champ d'analyse :

Premièrement il faut jeter un coup d'œil sur la situation de la femme algérienne pendant la décennie noire, nous constatons qu'elle était une victime de l'époque. Soumise et exploitée elle souffre d'une transgression violente au nom de traditions sociale, confinée chez elle et ne s'adonne qu'aux tâches domestiques son état ne se traduit que par un seul mot une esclave.

La décennie sanglante classe et traite la femme comme un champ fécond à son idéologie masculin où les ordres sociaux et familiaux dominant plus fort. Au cœur de cette tragédie la femme ne se présente pas autant qu'une actrice de son propre destin mais plutôt une proie disponible à tous les moments pour concrétiser les désires masculins et satisfaire les envies de reproduction : « *La femme est faite pour se marier et, mariée, pour donner des enfants à son mari, mais surtout les enfants garçons Les héritiers¹...* »

Cette réflexion masculine résume le statut de la femme algérienne et son rôle au sein de sa société, au même temps que son rôle familial humiliant pendant une dizaine d'années elle se trouve obligée de jouer un autre rôle aussi

¹ RAMZI-ABADIR, Sonia, *La Femme arabe au Maghreb et au Machrek*, Entreprise nationale du livre-Alger, 1986, p 127.

méprisant que le premier c'est celui d'une kamikaze. Au nom d'El-djihad les islamistes obligent les femmes algériennes de la décennie sanglante à commettre des attentats-suicides contre des personnes, des lieux stratégiques ou des endroits publics si elles refusent elles risquent de perdre ses familles, proches, bien aimés ou ses honneurs personnels.

Nous distinguons les mêmes cas de souffrance et d'humiliation subissent par la femme palestinienne représentée par Sihem, l'auteur de son drame la décrit :

La vie ne lui a pas fait cadeaux. Orpheline de mère à dix-huit ans, morte d'un cancer, et de père, disparu dans un accident de la route quelques années plus tard, elle a mis une éternité avant d'accepter de me prendre pour époux. Elle avait peur que le sort, qui s'était acharné sur elle, ne revienne la désarçonner encore une fois. Après plus d'une décennie de vie conjugale, malgré l'amour que je lui prodigue, elle continue de craindre pour son bonheur. (A.p.26)

Sihem est une orpheline, la vie n'était pas égale avec elle, au début elle lui arrachée le plus chère de tout au monde ses parents et la fait entrer dans une toupie des émotions où l'incertitude et l'insécurité gèrent sa modeste vie. Puis, elle la jette proie disponible à l'intégrisme afin de se sacrifier d'elle vers la fin. Le comportement suicidaire inattendu de Sihem était une gifle sur la figure de son mari : « *Il ne s'agit pas d'une bombe, mais d'un attentat suicide. Toute porte à croire que la personne qui s'est fait exploser au restaurant et ta femme Amine [...] La terre se dérobe sous mes pieds.* » (A.p.40)

Lorsqu'il n'arrive pas à saisir son choix Amine préfère mener une enquête personnelle dans le but de comprendre son attitude suicidaire en décodant son côté psychique : « *Pour aller jusqu'à se bourrer d'explosifs et marcher à la mort avec une telle détermination, c'est qu'elle portait en elle une blessure si vilaine.* » (A.p.255)

Malgré que les motifs pour lesquels Sihem décide de sacrifier sa vie sont une énigme pour son mari et pour la police aussi, ils permettent de jeter la lumière sur son côté psychique qui semble triste et très sombre, il la conduit finalement à abandonner sa vie et la sacrifie facilement.

L'image de la femme n'a jamais été stable, elle dépend toujours de celui qui l'interprète, une kamikaze aux yeux des uns est une martyre aux yeux des autres : *«Votre femme est une martyre. Nous lui serons éternellement reconnaissants.» (A.p.156).*

Lorsque le docteur Jaafari fait la connaissance du Cheikh Marwan il n'arrive pas à croire qu'un homme de religion peut penser de telle manière, c'est un imam qui justifier la mort et bénit les attentats-suicides commis par les femmes ! Il surnomme Sihem par la martyre tandis que son mari pense que c'est une simple victime.

L'honneur qu'avait offert Sihem au djihadistes représentés par Cheikh Marwan et ses suivants la mit dans une place très valorisée pour eux car son geste de sacrifice est une leçon à raconter : *« Ta femme aurait mérité qu'on lui baise les pieds. Ce qu'elle nous a offert, par son sacrifice, nous reconforte et nous instruit. Je comprends que tu te sentes floué. C'est parce que tu n'as pas encore réalisé la portée de son acte. » (A.p.178).* Tandis que son mari pense que le fait de rendre hommage à la femme au habit d'une kamikaze et honorer son nom est un acte nécessaire vers sa personne.

Le deuxième élément qui entre au champ d'analyse afin d'éclairer les liens existés entre les deux idéologies palestinienne et algérienne est : Les attentats suicides. C'est un facteur mutuel qui trouve sa place dans le jeu de la guerre, les attentats-suicides commises durant les années de plombe en Algérie étaient sur le couvert d'un motif ou un autre. Parfois ils ciblent des personnes et autres fois des endroits publics, par conséquent les pertes humaines et économiques remontent au maximum.

La majorité des attentats trouvent leurs lieux dans les centres urbains puisqu'ils sont des endroits chargés par des habitants donc ils sont un choix idéal pour une lourde facture de victimes. Les dégâts humains et financiers marquent l'hostilité et l'injustice de la guerre.

Malheureusement, la guerre est un jeu injuste : *« Ce sont généralement les meilleurs, les plus braves qui choisissent de faire don de leur vie pour le salut de ceux qui se*

terrent dans leur trou. » (A.p.138) car ses joueurs peuvent être des lâches ou des braves, généralement les meilleurs parmi ces derniers sont les plus courageux à se sacrifiés de leurs vies, les restes ne perfectionnent que le jeu de la cache.

En plus de sa particularité autant qu'un jeu de hasard la guerre présente des terribles images qui accompagnent ses horreurs et restent gravées dans la mémoire de ses victimes, elles sont inoubliables et impardonnables : *« Seule la tête de Sibem, étranglant épargnée par les dégâts qui ont ravagé le reste de son corps, émerge du lot, les yeux clos, la bouche entrouverte, les traits apaisés, comme délivrés de leurs angoisse...On dirait qu'elle dort tranquillement, qu'elle va soudain ouvrir les yeux et me sourire. »(A.p.35)*

L'Histoire de la guerre nous donne à chaque occasion des leçons très agressives sur ses horreurs peu importe ses terrains et ses outils, ceux et celles qui ont choisi de participer au jeu doivent réfléchir mille fois avant de jouer le jeu afin d'éviter d'entrer dans un conflit indésirable ou bien prendre leur responsabilités.

II.2. LE CONFLIT RELIGIEUX :

Le conflit à dimension religieuse qui manifeste au cours de notre histoire est difficile à se comprendre, en raison de sa nature qui n'accepte aucune négociation à propos de ses thèmes et ses croyances spécifiquement religieuses, où les convictions jouent un rôle très utile dans de nombreux conflits de notre Histoire contemporaine.

La conviction et l'appartenance religieuse représentent des caractéristiques constructives de l'identité collective, elles fixent les sentiments d'appartenance à un groupe sociale ou ethnique. Elles servent aussi à distinguer le moi par rapport aux autres, mais les différences religieuses peuvent représenter également des points de dispute et d'hostilité remarquables surtout lorsque ses dernières se retrouvent dans un contexte spatio-temporel synchrone.

II.2.1. Le conflit religieux Palestino-Juif :

La personnalité d'Amine semble très compliquée car elle rassemble deux identités contradictoires : L'identité arabe d'origine et l'israélienne acquise.

Toutes les deux se manquent de cohérence et lui interdit de vivre en paix. Elles provoquent aussi chez son porteur une crise religieuse traduite par l'incertitude et l'insécurité. D'un côté Amine est un croyant qui croit au Dieu dont-il s'adresse ses prières : *«Mes prières résonnent à travers mon être telle une rumeur souterraine.» (A.p.34)*

D'un autre côté, il n'est pas un sujet pratiquant, sa femme non plus : *« -êtes-vous pratiquant, docteur ?-Non. -Et votre épouse ?-Non.-Il fronde les sourcils :-Non ? Elle ne faisait pas la prière, si c'est ce que vous entendez par pratiquer. Son regard glauque s'arc-boute contre le mien ».* (A.p.44)

C'est évident que les pratiques religieuses pour Amine Jaafari et sa femme sont marginalisées, elles n'occupent aucune place dans leur vie et restent très loin de ses quotidiens. Le docteur n'éprouve pas la honte face à sa situation religieuse, c'est un musulman non pratiquant et un membre de la société juive dont-il était très fier.

Lors de son drame, Amine découvre le vrai côté que les juifs prennent face à un arabe, peu importe les services qu'il présente à leur société, il restera toujours un simple ennemi pour eux et il ne sera jamais à l'égard du conflit. *« [...] Sale terroriste ! Fumier ! Traître d'Arabe ! [...] C'est comme ça qu'on dit merci chez vous, sale Arabe.» (A.p.67).* Les émotions qu'éprouvent les juifs pour les arabes n'étaient jamais ni secrètes ni variables, la haine, le mépris et l'indignation sont des affections omniprésentes dans leurs esprits.

Pour mieux comprendre comment le conflit religieux Palestino-Juif se débute-t-il il faut que nous revenions vers la période de l'entre-deux-guerres, à l'époque la Palestine se retrouve sous le mandat britannique (1920-1948) et les Juifs de Palestine étaient gérés comme une communauté religieuse qui bénéficie d'une autonomie judiciaire.

Au début, ce groupe constitue d'environ 85 000 âmes en 1914 alors que les Arabes comptent 640 000. Plus tard le groupe de juifs change le statut officiel des habitants de la région par une augmentation remarquable parmi ses membres grâce à une migration ouverte et bien organisée.

Dans ces circonstances le conflit religieux éclate officiellement lorsque le Royaume-Uni assure l'établissement d'un foyer national pour le peuple juif sur les terres palestiniennes. Dès lors, plusieurs incidents de caractère religieux prennent place : « *La première grande émeute déclenchée à Jérusalem contre les Juifs le fut, à l'instigation d'Amin al-Husseini, à l'occasion de la fête musulmane de Nabi Musa. Si le moment choisi est celui du pèlerinage sur la tombe de Moïse*¹. »

En avril 1920, les arabes de Palestine déclenchent le premier grand vacarme à Jérusalem contre les juifs à l'occasion de la fête musulmane de Nabi Musa. Le moment choisi était celui du pèlerinage sur la tombe de Moïse pour donner le statut religieux à la cause et pour fixer son but politique de protester contre le sionisme et soutenir le roi Fayçal.

Le deuxième grand incident qui déclenchera huit ans après et qui va flamboyer le lieu est celui qui concerne l'installation d'une barrière pour séparer les hommes et les femmes lors de son visite au Mur occidental (des lamentations) un lieu très sacré chez les Juifs. « *En septembre 1928, un incident mineur : l'installation d'une cloison pour séparer hommes et femmes au Mur occidental [...] lui offre l'occasion de se poser en gardien sourcilieux de l'islamité d'al-Qods*². » Le lieu sacré pour les Musulmans et les Juifs forme l'un des points de conflit religieux les plus sensibles, car c'est un endroit où les deux religions se trouve parallèlement et contradictoirement installées.

Les événements historiques s'enchainent par la suite et indiquent que l'accent est clairement mis sur la dimension panarabe de la cause palestinienne, le

¹ DIECHKOFF, Alain, *La mobilisation du religieux dans le conflit israélo-arabe*. In HAL Id:hal-01178104 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01178104> Submitted on 17 Jul 2015 Les Champs de mars, 2015, p.51.

² *Ibid.*, p.51.

partage des terres palestiniennes en 1947 puis la création d'Israël sont des événements classés comme des décisions illégales et opposés aux droits de l'homme, ils sont aussi des facteurs nourrissants au conflit religieux à la région. À partir de là, le conflit religieux ne cesse plus de s'évaluer et d'installer des barrières demeurent visibles jusqu'à nos jours.

II.2.2. La croissance du nationalisme juive :

Un autre motif provoquant au conflit religieux entre les Palestiniens et les Israéliens, apparu au début du XX^{ème} siècle précisément au sein d'une organisation politique, il concerne l'émergence d'un petit courant nationaliste qui attribue une signification religieuse au regroupement des rabbins et des Juifs orthodoxes.

Le terme sionisme apparut pour la première fois en 1890 pour désigné un mouvement politique qui dès la fin du 19^{ème} siècle prône le regroupement du peuple juif sur la terre d'Israël. « *Le sionisme serait un mouvement politique mondial qui aurait été lancé par Théodore Herzl en 1897*¹. ». À ce moment là, le sionisme vise dans la reconstruction d'une nation juive une véritable dynamique messianique, la création de l'État d'Israël marquant à leurs yeux l'aube de la rédemption ou le placenta des peuples par Jésus-Christ attendu, cette création longtemps attendue va prendre place à n'importe quel prix

Dès lors, les occupants des fonctions aux services militaires encouragent les sionistes à déclencher une guerre religieuse contre les Arabes généralement et les Palestiniens en particulière, cette guerre va nourrir progressivement le conflit religieux qui a longtemps menacé la paix et l'équilibre dans la région.

L'Histoire du conflit religieux Palestino-israélien est un champ d'analyse inépuisable car : « *Tout Juif de Palestine est un peu arabe et aucun Arabe d'Israël ne peut prétendre ne pas être un peu juif.* » (A.p.270) il mit en valeur plusieurs facteurs

¹ LAQUEUR, Walter, *L'Histoire de sionisme*, 1973, p. 55.

individuels et collectifs où ils afferment l'autocrate et le tyrannisé selon la vision de celui qui raconte les événements, en cas de la Palestine l'opération est presque impossible.

II.2.3. La croissance du nationalisme musulmane :

À la fin des années 1980, la dimension musulmane de l'identité collective refait surface après quelques temps d'ignorance, ce recourt à l'identité musulmane se traduit par une double geste : Le renforcement des pratiques religieuses et la progression politique islamique.

Le phénomène envahit plusieurs nations dispersées au monde entier, en Algérie par exemple, la montée du (FIS) au pouvoir quelque temps après facilite le recourt à l'identité islamique qui a marqué la longue lutte contre l'empire française, malheureusement perdue la veille de l'indépendance.

L'Algérie des années 1990 était le paradis sur terre pour les islamistes parce qu'ils trouvent dans sa particularité un air convenable pour lancer leurs nouvelles idéologies. Le retour à l'Islam et El-djihad étaient le centre d'intérêt de l'époque.

En Palestine, Hasan al-Banna le fondateur des Frères musulmans a toujours considéré que la Palestine est une partie intégrante du monde islamique, il incite périodiquement sur l'obligation de mener El-djihad pour la libérer de la prison du sionisme et de l'impérialisme.

Le djihad peut prendre plusieurs formes, des prêches jusqu'à la propagande, toutes ces formes légitiment la lutte armée lorsqu'il s'agit de la protection de l'unité de la Oumma (la nation). Dès lors, la lutte nécessite un soulèvement global car le combat politique ne forme qu'une partie intégrante de la mission religieuse.

Une autre personnalité islamiste palestinienne manifeste dans *l'Attentat*, elle emploie les ondes du radio pour s'adresser à ses suivants à travers un long prêche : « *Et au jour dernier, lorsque la terre ne sera que poussière, lorsqu'il ne restera de nos illusions que la ruine de nos âmes, qu'aurons-nous à répondre à la question de savoir ce que*

nous avons fait de notre existence ? » (A.p.134)

D'abord, le discours de l'imam Marwan s'interroge sur la valeur de la vie offerte par Dieu si la capacité de voir son visage à la fin est absente. Et pourquoi se tarder de le rencontrer si le djihad ouvre le chemin vers lui à tous les moments.

Puis, il fait rappel au questionnement posé par le Seigneur au jour dernier, il insiste sur le pouvoir de répondre aux questions posées sur notre existence, nos vies et nos prophètes...etc. Finalement, il ordonne qu'on prenne soin de la patrie car c'est la seule richesse qu'un homme peut la laisser derrière lui après sa mort.

Le message envoyé par Cheikh Marwan à la résistance palestinienne et un nouveau message dans sa forme très ancien dans son contenu, le discours religieux est un outil efficace pour inciter les croyants à agir et provoquer leur envies de résister.

Le conflit religieux vécu par les deux peuples Algériens et Palestiniens, puis la croissance du nationalisme juive et musulmane étaient à l'origine des événements sanglants, qui prennent place dans leur terres et caractérisent leur Histoire contemporaine par deux nouvelles notions : La violence et le terrorisme.

II.3. DE LA VIOLENCE AU TERRORISME :

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962 et jusqu'à la fin des années quatre vingt, le pays dote d'une période de paix et de calme, mais au début des années quatre vingt dix un nouveau terme s'ajoute brusquement au quotidien des algériens.

La violence est un phénomène qui se base sur deux concepts fondamentaux : L'agressivité et l'agression. L'Algérie fut parmi les premiers pays à être touchée par les deux, la violence est un nouveau concept qui évolue sans cesse au long de l'Histoire humaine particulièrement au cours du 20^{ème} et 21^{ème} siècle à cause des plusieurs raisons politiques, sociales et religieuses.

La violence est la menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir contre soi-même, contre autrui ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, un décès, des dommages psychologiques, un mal développement ou des privations¹.

Durant une décennie, la violence détruit sur son chemin toutes les valeurs humaines, culturelles, sociales et religieuses peu importe son point de départ : Politique, culturel ou religieux son but est fixé sur la reconstitution de l'identité collective et la réorganisation sociale.

II.3.1. Les racines de la violence :

Les racines de la violence en Algérie remontent à la fin des années 1980, des violentes agitations étaient réprimées par le pouvoir entraînant par conséquent la fin du régime de parti unique. Dès lors, le (FLN) débute l'expérience de la démocratie en ouvrant la voie à la multiplication partielle et le (FIS) retrace son objectif dès le début ; la création d'un État régi par la charia et la loi islamique.

Malheureusement, l'expérience de la liberté politique échoue et donne lieu à une décennie de violence. Des images sombres montent à la surface et témoignent sur les horreurs de la guerre : Les assassinats des personnalités publics comme le président Mohamed Boudiaf, les massacres collectifs des villageois, les voitures piégées, les bombes dans les marchés et les hôpitaux, les embuscades des routes et les viols méthodiques contre les femmes...etc. La violence extrême est commise souvent au nom de la religion. Yasmina KHADRA était un témoin sur un jeu politique injuste contre le peuple algérien :

Je revis Saïd à la télévision, sur le plateau de Mourad CHEBINE qui animait l'émission phare face à la presse. Saïd fut présente comme rédacteur d'El Monkid, l'organe d'information et de propagande du FIS. Il portait une barbe agressive, avait les sourcils bas, et les questions virulentes qu'il

¹ OMS, *Rapport mondial sur la violence et la santé*, 2002, Genève, p.05.

posa à l'invité principal de l'émission, le docteur Saadi, du RCD, me donnèrent la chair de poule¹.

Le média de la décennie noire participe d'une grande part à la création de l'opinion générale, il accueille dans ses plateaux des partis politiques contradictoires et adversaires aux même temps pour convaincre les téléspectateurs de leurs idéologies sans aucun respect à la tragédie nationale et le sang des Algériens qui coule quotidiennement dans les rues.

À l'époque, Les citoyens algériens étaient sous la clémence des terroristes, menacés par la violence et obligés de lutter chaque jour pour le moindre de ses droits et de ses besoins légitimes, Yasmina KHADRA déclare son refus absolu à ce phénomène intrus à sa société : *« J'ai toujours refusé la violence. C'est une voie insensée, la voie des pertitions. En revanche, j'opposais un farouche rejet à toutes les formes d'oppression. J'étais devenu un rebelle². »*

D'un autre côté, la violence qui accompagne l'Histoire de Palestine dès son émergence est un concept très compliqué à définir en vue de la spécificité de la société palestinienne dans sa multiplication raciale, identitaire et religieuse ce qui va faire appel à des multiples interprétations du terme.

La violence au sein d'une société souffrante de l'occupation armée ne peut désigner que l'usage des différentes formes de force physiques ou psychiques afin d'imposer la domination totale ou la provocation des dommages extrêmes. La violence est : *« La force dérégulée qui porte atteinte à l'intégrité physique ou psychique pour mettre en cause dans un but de domination ou de destruction de l'humanité, de l'individu³. »* De plus, c'est un phénomène qui implique l'utilisation illimité de la force, la fatalité de la souffrance et l'agressivité sans exception, il traduit aussi une situation omniprésente à la région palestinienne depuis très long temps.

¹ KHADRA, Yasmina, *l'Écrivain, Op.cit.*, p .108.

² *Ibid.*, p. 164.

³ BLANDINE, Krieger, *La violence à la télévision*. Rapport de la Mission d'évaluation, d'analyse et de propositions relative aux représentations violentes à la télévision [archive], ministère de la Culture et de la Communication, France.

II.3.2. Les manifestations de la violence :

Même si, dans la plupart de ses romans Yasmina KHADRA dénonce la violence et ses conséquences dans diverses zones conflictuelles, *l'Attentat* figure comme une simple écriture de témoignage et d'urgence chargée de la violence. C'est une représentation du réel à travers laquelle son auteur tente de dénoncer un phénomène d'actualité où ses images manifestent sous différentes formes :

Premièrement, la thématique de l'œuvre est profondément marquée par le sceau de la violence politique tandis que la narration est ponctuée par des évènements romanesques dans sa forme mais réels dans son existence, les deux constituent les tournants décisifs dans le récit : « *Les israéliens ne cherchent qu'un prétexte pour profaner notre intégrité et nous soumettre au régime des ghettos. Nous le savons, et nous essayons de ne pas commettre l'erreur qu'ils attendent de pied ferme. Et vous êtes en train de faire leur jeu...* » (A.p.155)

Lorsqu'une patrie fut occupée et la guerre s'est installée dans son territoire, le moindre comportement sera traduit par l'acte de violence, de la part d'un ennemi probable qui nécessite une intervention immédiate. « *Par-dessus une large photo décrivant le chaos sanglant autour du restaurant ciblé par les terroristes, on peut lire en gros caractères : LA Bête IMMONDE EST PARMI NOUS.* » (A.p.63). La violence manifeste aussi sous forme de comportements qui ciblent des citoyens ayant le même statut social. Malheureusement, ses origines imposent l'agitation d'une manière différente.

Deuxièmement, la violence sociale est une autre forme liée étroitement à la vie de l'homme, elle se forme à partir des rapports conflictuels basés sur l'usage injuste de la force : « *On m'enferme dans une cave opaque, sans lucarne ni éclairage [...] Le lendemain, on vient me chercher, Menotté, la tête dans un sac et un ballon sur la bouche, me revoilà dans le coffre d'une voiture.* » (A.p.241) Ce genre de violence né d'une puissance putride et s'éclate là où l'injustice de la société se manifeste par : La permission à l'être humain de maltraiter son frère, l'humiliation et l'exploitation

de l'homme et surtout là où la société apprend à ses individus l'intolérance, la haine, la rancune et la vengeance.

La violence sociale n'est pas obligatoirement physique, elle a d'autres formes psychiques plus graves telles que l'humiliation présentée fortement dans notre histoire : « *L'officier contrôle nos cartes d'identité et professionnelles, s'attarde sur les miennes. -Vous êtes israélien, monsieur Jaafari ?[...] nous rend nos documents et s'adresse à Kim. -vous êtes la sœur de Benjamin Yehuda, madame ?* » (A.p.166).

Le sentiment de l'instabilité et l'insécurité qui accompagne l'individu chaque fois qu'il sort de son abri est une autre forme de la violence qui fait parti du quotidien palestinien : « *Un 4X4 surgit on ne sait d'où, hérissé de kalachnikovs, fonce droit devant et disparaît à un tournant dans un horrible crissement de pneus ; le nuage de poussière qu'il laisse derrière lui met longtemps à se dissiper. Des coups de feu retentissent non loin, puis le calme plat, frustrant.* » (A.p.225).

Troisièmement, La violence religieuse : Celle-ci concerne la justification de tous les comportements visés par un homme ou un groupe d'homme par le recour à la religion : « *Un islamiste est un militant politique. Il n'a qu'une seule ambition : instaurer un État théocratique dans son pays et jouir pleinement de sa souveraineté et de son indépendance.* » (A.p.178) c'est un chandelier efficace chaque fois où l'opération de convaincre l'autre échoue et une manière malice de manipulation des affections au même temps.

Lors de son quête de la vérité, Amine se trouve face à une idéologie étrange et violente, elle s'emploie de la religion pour ses propres intérêts non pas pour le bénéfice collectif. « *Je n'arrive pas à croire qu'un homme censé être proche de Dieu puisse être si éloigné des hommes, si insensible à leur peine.* » (A.p.169) C'est une idéologie contradictoire car elle impose l'approche du Dieu d'un part et la rupture totale avec ses hommes d'une autre part. « *Maintenant que j'ai vu de mes propres yeux à quoi ressemblent un chef de guerre et un faiseur de kamikaze, l'emprise de mes démons s'est ramollie.* » (A.p.184). La déception est le seul sentiment qu'Amine peut l'éprouver lors de son rencontre avec l'un des chefs de guerre adaptif de cette étrange

idéologie.

Il faut rappeler que la violence a plusieurs manifestations qui débute par : La violence physique dont-il peut se manifester concrètement sous forme des gestes tels que bousculer, frapper, causer des blessures... etc. arrivons à la violence psychologique ou morale qui consiste des attitudes ou propos méprisants, humiliants et contrôlant... etc. qui ont pour effet de dénigrer une personne dans sa valeur en tant qu'individu.

Entre la première et la dernière manifestation toute une liste des formes commise par l'armée israélienne en accord avec son État. Notons bien que la violence n'est pas un trait récent qui émerge parallèlement avec les besoins de la société israélienne mais plutôt un phénomène très ancien, il était toujours enraciné à l'instinct de l'homme depuis que Caïn décide de tuer son frère Abel.

II.3.3. Le terrorisme est un résultat inévitable :

Le terme est une création récente fondée sur l'emploi de la terreur et la violence apparus lors de la révolution française, dès cette époque et jusqu'au début du XIXe siècle le terrorisme désignait un mode d'exercice du pouvoir, une action et un objet d'une politique d'État tout en s'opposant à sa propre population. « *Historiquement, le terme « terrorisme » est apparu dans la langue française sous le règne de la Terreur en 1793-1794, période qui désignait la doctrine des partisans de la Terreur. [...] Y compris d'un État démocratiquement légitime selon les critères de son époque¹.* »

Désormais, le terrorisme est souvent lié et confondu avec la **guérilla**. **En réalité le concept a un statut différent** même s'il y a des traits communs entre les deux. La guérilla est une stratégie militaire très proche de la guerre régulière. Par contre, le terrorisme se caractérise par la maintenance des petits groupes

¹ JACQUEMAIN, Marc, « *Terrorisme, terroriste* », dans « Nouveaux mots du pouvoir : fragments d'un abécédaire », numéro thématique, *Quaderni*, n° 63, printemps 2007, pp. 89-91.

souvent secrets, il se distingue aussi par le recours à la violence réelle ou symbolique.

Il consiste alors l'usage de la force et la peur par des minorités pour détruire les ordres imposés par la majorité. Donc même s'il est un phénomène qui manifeste dans toutes les sociétés et les cultures humaines, le terrorisme se caractérise par des traits stables. Il se base essentiellement sur les terreurs de la violence en lui ajoutant d'autres facteurs secondaires comme la pauvreté, le chômage l'analphabétisme, l'injustice, l'humiliation...etc. DE ROBESPIERRE nous rapporte une autre explication plus large sur l'emploi du terme : « *Il faut étouffer les ennemis intérieurs et extérieurs de la République ou périr avec elle. Or, dans cette situation, la première maxime de votre politique doit être qu'on conduit le peuple par la raison et les ennemis du peuple par la terreur*¹. »

En effet, le terrorisme offre un moyen efficace pour cerner la société de tous les côtés par la terreur, c'est aussi un outil bénéfique lors de classement d'un ennemi probable. Dans notre histoire le concept du terrorisme s'attache fortement avec l'idée de tuer et se faire tuer, l'essentiel de l'enjeu sur le conflit israélo-palestinien est déclaré ici par le Capitaine Moshé :

[...] Il faut impérativement que je sache comment une femme [Sibem] appréciée par son entourage [...] a pu, du jour au lendemain, se bourrer d'explosifs et se rendre dans un lieu public remettre en question tout ce que l'État d'Israël a confié aux Arabes qu'il a accueillis en son sein. Vous rendez-vous compte de la gravité de la situation, docteur Jaafari ? On s'attendait à des félonies, mais pas de cette nature. » (A.p.58)

Il dévoile que l'État d'Israël a accueilli les Arabes et les a offert un abri mais ils n'éprouvent aucun respect. Logiquement, le Capitaine n'admet pas qu'un membre de sa société peut s'en prendre à l'État juif, le détruire et le corrompre alors que l'état s'est montré bienveillant vers les Arabes de Palestine.

¹ DE ROBESPIERRE, Maximilien, *Discours à la Convention du 5 février 1794*.

Le problème montera au surface très fort lorsque les Palestiniens se rendent compte très bien de la gravité de la situation et choisissent d'être des bombes humaines en pratiquant l'agression contre l'autorité israélienne. Dans une telle mesure et de la même situation d'hostilité souffre Amine lorsque les guetteurs de sa maison viennent pour la démolir et le taquiner après l'annonce de l'attentat-suicide : « *Un jet de salive m'atteint à la figure. Une main me tire par le col de mon peignoir...Regarde le château que tu occupes, fils de pute. Qu'est-ce qu'il vous faut de plus pour apprendre à dire merci ?* » (A.p.67) Ils éliminent totalement son rôle de sauveteur des vies et ne le juge que pour un arabe.

Lors de l'enquête menée par le Capitaine Moshé, Amine s'engage pour défendre sa femme, il refuse qu'on l'accuse d'islamiste puisque les israéliens pensent que ceux qui pratiquent l'Islam sont obligatoirement des terroristes qui menacent la société juive à tous les moments. « *Ma femme n'est pas une islamiste.* » (A.p.57) La même société juive ne cesse jamais de rappeler ses sujets de sa générosité vers les Arabes lorsqu'elle accueille d'un cœur ouvert ses propres fils naturalisés.

Le terrorisme est le résultat logique des pratiques violentes contre les peuples. Il peut volontairement prendre place là où il désire avec les multiples formes qu'il souhaite par tous les moyens qu'il préfère, mais conditionnement à l'accompagnement de la violence, la force et la terreur ; ses partenaires lui offrent un grand soutien dont-il a besoin pour accomplir sa mission.

II.4. L'ECRITURE D'URGENCE :

L'écriture d'urgence est une nouvelle conception de la littérature appelée aussi l'imminence de témoignage ou témoignage d'urgence. En Algérie , elle prit naissance précisément de l'actualité dramatique de la décennie noire et elle tente de répondre aux besoins sociaux, politiques et idéologiques de la période dans le but de les prendre en charge.

En ce qui concerne son pays et sa situation pendant les années noires de 1990, particulièrement quand l'Algérie compte des nombreuses victimes de ses fils à cause du terrorisme, Yasmina KHADRA dit : « *beaucoup d'Algériens ont trouvé une manière de conjurer l'horreur qui s'ancrait tous les jours en nous, à travers le texte. Je pense que cela a aidé l'Algérien à recouvrer son équilibre et à comprendre pourquoi il est en train de subir un cauchemar dans l'isolement le plus assourdissant* ¹ ».

Plusieurs écrivains optent pour l'écriture d'urgence et prennent leurs plumes pour dénoncer ou décrire l'actualité. « *Écrire dans l'urgence est un réflexe normal qui naît d'une pulsion, réaction évidente de la conscience de tout intellectuel qui se ressent le devoir d'intervenir par l'écriture et ceci ne concerne en aucun cas que la génération 2000* ². »

Dans ces circonstances, un groupe d'écrivains algériens choisit d'écrire pour dénoncer et témoigner cette période de l'Histoire algérienne, afin de mettre l'accent sur le coïncide dans le temps, le réel et la fiction. Parmi les auteurs les plus connus de cette écriture nous retrouvons : Assia DJEBAR, Tahar DJAOUT, Rachid MIMOUNI, Latifa BEN MANSOUR, Issa KHELLADI...etc.

Les romanciers préfèrent en particulier ce genre littéraire pour répondre à une nécessité pressante qui consiste de témoigner et dénoncer les intégristes et leurs violences brutales. Pour mieux comprendre le concept de l'écriture d'urgence nous citons quelques exemples des déclarations des écrivains algériens dont-ils expliquent leurs propres conceptions sur l'écriture d'urgence :

Slimane BENAÏSSA : « *Ce n'est pas l'écriture qui est d'urgence mais une écoute qui est état d'urgence* ³ ».

¹ ACHOUR, Hasina, « *L'espoir de l'Algérie, c'est le livre* », Entretien avec Yasmina KHADRA, in *La Nouvelle République*, 25 septembre 2002, en ligne : <http://www.lanouvelle-republique.com/actualites/2002/09/25/yasmina_khadra_l_ombre_du_regard.html> consulté le 23-06-2020 à 15 : 35.

² BELAGOUAH, Zoubida, *Le roman algérien de langue française de 1990 à 2000 : troisième génération*, Les cahiers du Slaad. N°1 : Décembre 2002, p.772

³ <file:///C:/Users/ALL/Info/Downloads/Documents/PaysagesLitteraires90.pdf>

Djamel BENCHEIKH : « *L'urgence c'est de ne pas laisser échapper le temps et garder sa mémoire pour le temps futur. Il est nécessaire de se redécouvrir dans la littérature*¹ ». Sadik AISSAT : « *On est pressé [...] on sent qu'il se passe quelque chose et on a envie d'en parler sur le vif*². »

Cela indique clairement que l'urgence est un trait distinctif des créations littéraires qui sont en relation directe avec la réalité d'une société, qu'il soit chronique, témoignage, récit, entretien...etc.

De la même façon, le grand Yasmina KHADRA grave la décennie noire dans les esprits de ses lecteurs pour toujours grâce à ses œuvres, la période de la décennie noire fait couler beaucoup de son encre autant qu'un témoin et un écrivain, il s'est trouvé responsable d'adapter cette écriture pour mémoriser les événements récents. Sachant bien que l'objectif majeur de cette littérature est le dévoilement des mensonges pour pouvoir éviter de répéter les mêmes erreurs ou la même trahison.

II.4.1. L'urgence pour dénoncer une perte individuelle :

Dans le cadre de l'écriture d'urgence, l'écrivain sera immédiatement prit par le réel, la confiance qu'il place à la puissance des mots et leur capacité d'agir sur l'Histoire est un risque majeur dont-il choisit de le confronter. De plus, ce genre d'écriture nous encourage à réfléchir sur la situation de l'individu dans ce monde déséquilibré où il essaie de survivre et amoindrir ses pertes.

Les objectifs de cette écriture sont adaptés par Yasmina KHADRA où il prend la responsabilité de graver les durs moments vécurent par Amine durant son histoire en urgent. « *Partout, le sentiment de revivre des horreurs que l'on croyait abolies avec, en prime, la quasi-certitude que les vieux démons sont devenus tellement attachants qu'aucun possédé ne voudrait s'en défaire. [...] je suis effrayé. Ma main tremble en s'emparant de mon paquet de cigarette.* »(A.p.227)

¹ *Ibid.*, p.36.

² *Ibid.*, p.36.

Vu que, le sentiment de l'insécurité et la peur sont un fidèle compagnon omniprésent dans la vie du docteur Jaafari, les horreurs de la guerre touchent également et tuent d'un sang froid les valeurs individuelles et morales fondateurs de l'être humain. *« Les horreurs que l'on me faisait occultaient la teneur véritable des horreurs en passe de transformer la terre bénie de Dieu en un inextricable dépotoir où les valeurs fondatrices de l'Humain croupissent, les tripes à l'air, où les encens sentent mauvais comme les promesses que l'on résilie. »* (A.p.224)

Durant sa quête de la vérité, Amine constate que la perte individuelle dépasse celle qui concerne la vie humaine, elle peut atteindre d'autres niveaux bien élevés lorsqu'elle touche le côté morale de l'individu et lorsqu'elle menace les fondements qui constituent l'être humain et la base sur laquelle il garde son équilibre, donc la perte morale et plus grave que la physique.

La guerre demeure un sale jeu puisque ses joueurs se manipulent de ses lois et se servent d'eux comme une couverture à ses propres idéologies. *« Deux traitres ont été exécutés par le Jihad islamique, vendredi passé. Leurs corps ont été exposés là. Ils étaient gonflés comme des baudruches. »* (A.p.225) Sans hésitation, Yasmina KHADRA décide de décrire le moment d'une manière immédiate car la scène se donne sur une terreur choquante de la guerre. Elle consiste la perte de la vie de l'individu où la trahison est un acte impardonnable aux yeux du patriotisme même pour ses propres membres, l'horreur de la guerre ordonne qu'on les arrache la vie d'une manière tragique et effrayante.

Dans la citation suivante, le vieux Yehuda présente ses propres souvenirs d'enfance, son témoignage récité est une preuve que les horreurs de la guerre imposent l'héritage des pertes individuelles autant que collectives pour le plus fort parallèlement au plus faible : *« J'enregistrais toutes les conférences ayant trait au génocide juif et parcourais la terre d'un bout à l'autre pour relater ce que notre peuple a enduré dans les camps d'extermination, suspendu entre les chambres à gaz et les fours crématoires... »* (A.p.90) Le drame raconté par le vieux Yehuda décrit une autre forme de la perte, elle concerne cette fois la majorité des juifs lors d'holocauste commis par

Hitler, les souvenirs du vieil homme constituent une perte individuelle à chaque juif. À ce jour là, il a perdu : Une patrie, une famille, des amis...etc. Il a surtout perdu la confiance à l'humanité.

II.4.2. L'urgence pour dénoncer une perte collective :

En plus des pertes individuelles, les horreurs de la guerre provoquent également des pertes collectives, celles-ci sont les plus graves car elles touchent une communauté ou un peuple entier. Au contraire des arabes, Amine a pu bénéficier de sa naturalisation israélienne pour jouir d'une situation sociale et financière assez confortable dans la société juive, contrairement à la majorité de ses proches arabes qui vivent sous le seuil de pauvreté depuis un beau temps.

Lors de son visite à Janin, Amine se trouve face à une grande perte cette fois elle est collective. Il était présent quand l'armée israélienne commence à démolir sa maison familiale : « *Les soldats investissent le verger au lever du jour. Ils débarquent dans des engins grillagés, cernant la maison du patriarche. Un porte-char transportant un bulldozer suit le près. [...] nous avons une demi-heure pour évacuer la demeure et lui permettre de procéder à sa destruction.* » (A.p.275)

L'injustice pratiquante sur les arabes se manifeste clairement dans le geste de détruire la maison de l'oncle Omar, c'est un geste simple dans sa réalisation mais très grave dans sa signification. Les comportements agressifs de l'armée israélienne témoignent sur son intention préétablit afin de causer les grandes pertes collectives possibles.

L'attitude individuelle de l'un des membres de la famille d'Amine était la prétexte utilisée pour punir toute sa famille, cette agressivité pratiquante quotidiennement par les juifs est un comportement légal et préférable par leur État, l'importance de la maison de l'oncle Omar réside derrière l'attitude collective de ses habitants : « *Vous n'avez pas le droit... Ici, c'est la maison du patriarche, le repère le plus important de la tribu.* » (A.p.276)

C'est une maison familiale bâtie pierre après pierre par les propres mains et le courage de ses habitants, en détruisant la maison l'armée israélienne détruit

l'abri de toute la tribu, le tissu social qui regroupe la famille et l'Histoire commune de ses générations. Cette demeure englobe tous les biens de la famille ainsi que ses souvenirs collectifs, rêves personnels et l'espoir à un avenir espéré. La perte collective dans ce cas est inestimable.

Pourvu que, la maison ne représente pas uniquement un abri disponible à ses habitants mais une liste des valeurs et un facteur affectif largement cher à plusieurs générations de la famille, c'est une perte majeure qui recule rapidement lorsque la patrie avance doucement : « *-Mais ils vont détruire la maison, m'écrié-je. - C'est quoi une maison quand on a perdu un pays, soupire-t-elle.* » (A.p.276) Pour toute la famille la vraie perte collective n'est pas la maison mais sa représentation autant qu'une patrie.

La femme est un autre indice qui traduit la perte collective dans une société donnée. Dès le début, le lecteur de *l'Attentat* est au courant que Sihem est morte mais l'ignorance et la curiosité le poussent à chercher les motifs pour lesquelles elle sacrifie sa vie, rapidement l'enquête policière est substituée par une autre familiale où l'intérêt principal d'un simple mari est centré sur la logique qui a poussé sa femme à devenir kamikaze.

Sihem n'était pas de tout une simple femme palestinienne qui décide d'honorer sa patrie mais plutôt l'image fictionnelle de toutes les femmes résistantes à travers le monde, elle représente la moitié la plus courageuse de sa société, sa perte est une perte collective non indemnisable.

II.4.3. L'urgence, un choix et un besoin romanesque :

Comme nous avons déjà cité, les écrivains vécurent la décennie noire décident de s'engager contre les horreurs causées par l'intégrisme religieux parce qu'ils se sentent qu'ils sont les témoins et les portes parole de leur société.

Dans leur majorité, les productions littéraires de cette époque traitent comme sujets : La tragédie subie par les Algériens, la souffrance du peuple, le malheur et le malaise collectifs. C'est ainsi que, des jeunes écrivains tels que

Malika MOKEEDDEM, Abdelkader DJEMAI...etc. se sont joints aux autres écrivains pour démasquer les horreurs de l'époque.

Les romanciers qui ont choisi de prendre leurs plumes pour lutter contre l'effacement bien organisé de l'identité individuelle et les nouvelles idéologies imposées à l'identité collective ont choisi aussi de prendre la voie la plus compliquée afin d'arriver à leur but car le prix de la parole était très cher pour eux, il les coûtait parfois la perte de leurs vies.

Pendant dix ans, l'Algérie a perdu les meilleurs de ses intellectuels, la scène sociale de la période ne se donne quotidiennement qu'à l'élimination violente des braves hommes. Nous citons comme exemple : Tahar DJAOUT un journaliste assassiné à coups de couteau le 28 septembre 1993. Laâdi FLICI médecin et écrivain algérien membre du conseil national consultatif assassiné à Alger le 17 mars 1993. Yousef SEBTI écrivain et poète algérien tué par balles la nuit du 27 au 28 décembre 1993. Bakhti BENAOUA écrivain et chercheur algérien assassiné le 22 mai 1995 en plein jour alors qu'il assistait à un match de football avec les jeunes de son quartier. Azzedine MEDJOUBI acteur et directeur du théâtre national algérien assassiné par balles à Alger le 14 février 1995 alors qu'il sortait du siège du théâtre et Abdelkader ALLOULA metteur en scène algérien victime d'un attentat à Oran... etc.

Ceux qui étaient plus chanceux et arrivent à garder leurs vies comme Merzak BEKHTACH ont échappé à la mort mais après plusieurs tentatives d'assassinat et de menace ils choisissent de s'exiler pour qu'ils puissent continuer à se battre contre la vague islamiste mortelle.

Les exemples cités présentent des hommes qui ont choisi de risquer et indirectement sacrifier leurs vies dans des combats injustes face à un extrême barbarisme. Ils ont choisi également de ne pas se taire devant les horreurs de la guerre. Écrire pour eux est un choix prit pour : Dire, décrire et surtout témoigner.

Ajoutons à sa spécificité autant qu'un choix, l'écriture d'urgence est aussi un besoin qui répond aux préoccupations d'un contexte social, religieux et historique situé dans un cadre spatio-temporel bien déterminé. Selon Yasmina KHADRA, la décennie noire forme une base et un besoin urgent d'écrire et décrire ses effets qui ont longtemps régnés sur le quotidien des Algériens. Il exprime son besoin d'écrire l'urgence dans la déclaration suivante : « *Il faut absolument faire le deuil de cette époque dans le texte ; donc ce que les Algériens ont à dire est important pour l'humanité, c'est une expérience qui peut servir aux autres nations* ¹. »

En générale, les œuvres de Yasmina KHADRA sont un engagement littéraire contre la violence et le terrorisme, deux phénomènes sociaux marquants l'Histoire contemporaine de son pays natal. Immédiatement, il prit la décision de se servir de sa culture nationale et sa production littéraire puisqu'elle est une création immédiate conditionnée par l'existence réelle dans son cadre spatio-temporel pour dénoncer et avertir les générations suivantes.

Il est un écrivain talentueux et une personnalité littéraire très respectueuse, l'auteur se présente très courageux lorsqu'il décide de choisir l'état exceptionnel de son pays pour passer son message bien que ce n'est pas facile d'une part de parler de l'intégrisme et le conflit religieux ayant frappé le monde arabe entier et l'Algérie particulièrement.

¹ Divertissement et Culture, Interview de Yasmina KHADRA, Algérie 360°, Dimanche 26 Avril 2009, en ligne : <https://www.algerie360.com/interview-de-yasmina-khadra/> consulté le 27-06-2020 à 11 :01.

CONCLUSION

CONCLUSION

La littérature algérienne d'expression française est une appellation apparue vers les années 1945-1950, au début ses objectifs s'étaient fixés sur le dévoilement des crimes commis contre le peuple algérien par le colonial français, plus tard, ses objectifs se trouvent face à un nouvel ennemi. La situation vécue par les Algériens durant la décennie noire, aboutit donc à la naissance d'une nouvelle tendance d'écriture qu'on l'appelle l'écriture d'urgence.

C'est un nouveau genre littéraire surgit en Algérie vers les années 1990-2000, il se caractérise par : Le dualisme de la vitesse comme une réponse aux événements qui se coïncide avec la même période de la publication du roman, la liberté totale parce qu'il ne soumit pas à un plan à suivre, l'intensité et la concentration. Ainsi, nous avons formulé notre problématique comme suit : Comment Yasmina KHADRA investit-il la fiction et le conflit au service de l'écriture d'urgence dans *l'Attentat*? Cette étude nous pousse à émettre des hypothèses de départ :

- L'aspect fictionnel du roman dévoilerait la quête identitaire de son écrivain.
- Le conflit religieux serait au centre du déchirement idéologique.
- L'écriture d'urgence serait un choix individuel et un besoin collectif.

Notre présent travail avait pour objectifs de : faire une tentative pour dégager ce que revêt la notion de la quête identitaire, puis jeter la lumière sur le conflit religieux autant qu'un motif principal de la violence et le terrorisme.

Pour ceci, nous avons opté essentiellement pour l'approche sociocritique. Elle sera la plus convenable pour aborder les thèmes de notre corpus tels que : La quête, l'identité, le terrorisme et la violence...etc.

CONCLUSION

C'est une approche vise l'interprétation des phénomènes sociaux en commençant par les plus généraux jusqu'au plus spécifiques en s'intéressant à étudier son présent à la lumière de son passé historique, religieux et sociale.

Au cours du premier chapitre qui s'intitule : La fiction au service de la quête identitaire, nous avons abordé l'aspect fictionnel du roman pour dégager les traces de l'identité personnelle de son auteur. Nous nous sommes appuyés essentiellement sur l'approche sociocritique où nous avons présenté la biographie de Yasmina KHADRA, ensuite nous avons jeté la lumière sur l'aspect fictionnel du roman spécifiquement la multiplication significative d'Amine, finalement nous avons traité le problème de la quête identitaire dans *l'Attentat*.

Au cours du deuxième chapitre qui s'intitule : De l'aspect conflictuel à l'écriture d'urgence nous avons essayé de présenter un tentative de rapprochement entre les deux sociétés algérienne et palestinienne à propos du conflit qui frappa les deux sociétés. Ce conflit aboutit par conséquent à une crise qui donne naissance à la violence et le terrorisme. Nous avons choisi également d'éclairer le nouveau genre littéraire (l'écriture d'urgence) le cadre dans lequel s'est écrit notre corpus.

En sommes, nous avons confirmé la présence de l'identité personnelle de Yasmina KHADRA dans *l'Attentat* et nous nous sommes rendu compte que l'auteur fait appel dans l'élaboration de son titre *l'Attentat* à une véritable ambiguïté qui nécessite un travail bien soigné car son titre ne reflète pas uniquement le contenu de son roman mais il cache aussi l'énigme et les clés de l'histoire.

L'Attentat qui signifie attaque criminel ou illégale contre les personnes ou les propriétés chez quelques lecteurs est une création intelligente de sa part car d'autres lecteurs la considèrent comme une défense légitime contre un ennemi,

CONCLUSION

alors ce titre ne cesse jamais de provoquer le conflit et la polémique parmi les lecteurs et les dirigent directement vers l'intrigue de l'histoire. Des questions similaires se posent et nécessitent des réponses historiques : Qui ? Quoi ? Où ? Pourquoi ? Comment ?

En plus que le titre résume toute l'histoire à un seul mot et invite les lecteurs à accompagner les personnages de récit dans leur aventure romanesque, il mit aussi l'expérience personnelle de l'auteur de *l'Attentat* autant qu'un ex-militaire au service de l'expérience romanesque, en choisissant un titre ambigu Yasmina KHADRA envahit facilement le thème de la guerre en précisant ses termes : Le conflit, l'enquête, el-Djihad...etc. Donc, les empreintes de son ex-entourage militaire figurent derrière son choix de titre.

Finalement, ce que nous tirons de ce mémoire est la présence de Yasmina KHADRA. L'auteur est le facteur le plus essentiel dans la création littéraire, c'est lui le créateur des personnages et le responsable de leur destin. Lorsqu'il exploite son imagination pour le traitement de ses propres pensées et réalités liés à son entourage, il traite tout simplement son problème identitaire.

Dès le départ, nous avons constaté que l'Histoire du conflit religieux régné sur les deux sociétés englobe des notions ambiguës telles que : La guerre, la mort, l'amour et la religion. Aussi, la violence comme un phénomène omniprésent au conflit religieux, ses racines remontent très loin de notre époque et se manifestent à plusieurs formes mais aboutissent à un seul résultat le terrorisme, les deux notions apparaissent au centre d'une écriture immédiate qui prend à sa responsabilité la dénonciation des horreurs de la guerre.

Lorsque Yasmina KHADRA décide d'écrire dans l'urgence, il voulait faire écouter sa voix qui dit non à tous ce qui est injuste en espérant changer cette réalité un jour. Donc, l'écriture d'urgence pour lui, est un choix individuel et un besoin collectif.

RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUE

Références bibliographiques

Corpus d'étude :

- KHADRA, Yasmina, *L'Attentat*, éditions sedia, Paris, Algérie, 2013.

Œuvres supplémentaire :

- KHADRA, Yasmina, *L'Écrivain*, édition Sedia, Alger, 2013.

Œuvres théoriques :

- CHAMPOLLION, M.J.F, le Jeune, *Les Dieux d'Égypte*, avec un texte explicatif et Des figures d'après les dessins de M.L.J.J. Dubois, arbre d'Or, Genève, décembre 2004.
- EDMOND, Marc, *Psychologie de l'identité soi et le groupe*, Belgique, DUNOD, 2005.
- EDWARD, Saïd, « *The Question of Palestine.* », publier par des Juifs pour la justice au Proche-Orient.
- EMAN, Michel, « *Poétique du personnage de roman* », paris, ellipses, 2006.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, édition du seuil, 1987.
- GROL, Théophile, *Grands moments de l'histoire juive, de la bible à l'état d'Israël*, les éditions françaises réunis.
- IBN KATMAR, *Les histoires des prophètes*, traduites de l'arabe par l'équipe littéraire des éditions, maison d'Ennour.
- KAUTSKY, Karl, *Les origines du christianisme*, étude historique, traduction Gérard BILLY 2005, d'après la réédition en fac-similé, publiée par ELV-Verlag en 2013.
- LAQUEUR, Walter, *L'Histoire de sionisme*, 1973.
- Le Coran.
- MAALOUF, Amine, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.
- MURVIN, Sabrina, *Histoire de l'islam, fondements et doctrines, champs histoire*, Flammarion.
- RAMADAN, Tarik, *Muhammad vie du prophète, les enseignements spirituels et contemporains*, presses du Chatelet.
- TROYAT, Henri, « *L'écriture de la quête identitaire* », 2007.

Références bibliographiques

Œuvres électroniques :

- *Bible, Ancien testament*, version second, le CDI école alsacienne, 1910, en ligne : http://archives.ecole.alsacienne.org/CDI/pdf/1400/14003_ANON.pdf
- L'Imam Abu Abdullah Muhammad ben Ismail Al-Bokhari (m-256-h), *Le sahih d'al Bokhari*, les hadiths authentiques, traduit par HARKAT Ahmed, troisième édition, maison d'édition Al-Namouzajieh, Beyrouth, Saïda, 1424 de l'hégire 2003, Volume 1, en ligne : <https://www.noorbook.com/%D9%83%D8%AA%D8%A7%D8%A8-Sahih-al-Bukhari-pdf>
- *La bible, Nouveau testament*, traduction J.N.Darby, suivant un texte revu de l'original grec, édition du groupe « Ebouks libres et gratuits », en ligne : <https://foulabook.com/fr/book/la-bible-nouveau-testament-pdf>
- Muslim ibn al-Hajjaj al-Nisaburi (204,261H.820, 875 J.C), *Sahih Muslim, recueil des Hadiths authentiques du prophète*, traduit par Hamza lamine YAHIAOUI, nouvelle édition, Dar Al-Kotob Al-Ilmyah, Bierut/ Lebanon, volume 1, en ligne : <https://sunnah.com/muslim>

Articles et Entretien :

- ACHOUR Hassina, « *L'espoir de l'Algérie, c'est le livre* », Entretien avec Yasmina KHADRA, in *La Nouvelle République*, 25 septembre 2002, en ligne : <[http:// : Yasmina KHADRA L'Ombre du Regard.html](http://YasminaKHADRAL'OmbreduRegard.html)>, consulté le 23-06-2020 à 15 : 35.
- Algérie littérature /Action, Numéro spécial 5^{ème} anniversaire, Marsa édition /mai-juin 2001.
- BELAGOUAH, Zoubida, *Le roman algérien de langue française de 1990 à 2000 : troisième génération*, Les cahiers du Slaad. N°1 : Décembre 2002.
- BLANDINE, Krieger, *La violence à la télévision*, Rapport de la Mission d'évaluation, d'analyse et de propositions relative aux représentations violentes à la télévision [archive], ministère de la Culture et de la Communication, France.
- BOURDIEU, Pierre, *Les Règles d'art. Genèse et structure du champ littéraire (1992)*, In «*Littérature : Textes théorique et critiques* », édition Armand Colin, paris.

Références bibliographiques

- DE ROBESPIERRE, Maximilien, *Discours à la Convention du 5 février 1794*.
- JACQUEMAIN, Marc, « *Terrorisme, terroriste* », dans « Nouveaux mots du pouvoir : fragments d'un abécédaire », numéro thématique, *Quaderni*, n° 63, printemps 2007.
- KHADRA, Yasmina, *Commentaires de Houria*, in www.yasmina-khadra.com.
- KHADRA, Yasmina, *L'étrange monsieur Yasmina KHADRA*, in www.lire.fr.
- MUCCHIELLI, Alex, *L'identité*, PUF, (Que sais-je), Paris, 1986.
- OMS, *Rapport mondial sur la violence et la santé*. 2002, Genève.
- PROPOVIC, Pierre, *La Sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir in articles des chercheurs*, 2011.
- RAMZI-ABADIR, Sonia, *La Femme arabe au Maghreb et au Machrek*, Entreprise nationale du livre-Alger, 1986.
- STORA, Benjamin, *Enseigner la guerre d'Algérie et le Maghreb contemporain - actes de la DESCO Université d'été*, avril 2002.

Interviews :

- CAROBOOKINE, *Yasmina KHADRA*, Interview publié le : 12-02-2016, en ligne : <https://carobookine.com/interview-yasmina-khadra/> , consulté le 17-06-2020 à 16 :40.
- DIECKHOFF, Alain, *La mobilisation du religieux dans le conflit israélo-arabe*, In HAL Id:hal-01178104 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01178104> Submitted on 17 Jul 2015 Les Champs de mars, 2015.
- Divertissement et Culture, Interview de Yasmina KHADRA, Algérie 360°, Dimanche 26 Avril 2009, en ligne : <https://www.algerie360.com/interview-de-yasmina-khadra/> , consulté le 27-06-2020 à 11 :01.
- FARID, Ali, *Yasmina KHADRA « J'ai voulu écrire LE livre du conflit israélo-palestinien »* in Jeune Afrique Digital, Interview publié le 12 septembre 2005, en ligne : <https://www.jeuneafrique.com/112003/archives-thematique/j-ai-voulu-crire-le-livre-du-conflit-isra-lo-palestinien/>, consulté le 18-06-2020 à 17 : 58.

Références bibliographiques

- file:///C:/Users/ALL_Info/Downloads/Documents/PaysagesLitteraires90.pdf
- LE ROUX, Gaëlle, « *Les photos de l'ex-soldate israélienne ne sont que "la partie émergée de l'iceberg"* », article publié le 17-08-2010, en ligne : <https://www.france24.com/fr/20100817-israel-tsahal-armee-israelienne-photos-soldats-prisonniers-palestiniens-breaking-silence-droits-homme> , consulté le 20-06-2020 à 16 : 38.
- MESBAH, Mohamed Chafik, « *Entretien du mois* », Le Soir d'Algérie, Mis en ligne le 26. 04. 2007. URL http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2007/04/26/article.php?sid=52831&c_id=30. consulté le 15 juin 2020.
- PIRAT, Emmanuelle, *Yasmina KHADRA : « Pour libérer les esprits, il faut libérer la femme »* Interview publié le 02-05-2016, en ligne : https://www.cfdt.fr/portail/actualites/-interview-yasmina-khadra-pour-liberer-les-esprits-il-faut-liberer-la-femme-srv1_361719, consulté le 17-06-2020 à 16 :21.
- PIRINOLI, **Christine**, *Entre terre et territoire : enracinement de l'identité palestinienne*, en ligne ; <https://journals.openedition.org/etudesrurales/7974> .

Dictionnaires :

- FERREOL, Gilles et JUCQUOIS GUY, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, 2003.
- GUILLOU, Michel. MOIGEON, Marc, *Dictionnaire Universel*, Paris : Hachette, II^{ème} Ed, 1988.

Thèses et mémoires :

- MITTERAND, Henri, Cité in *L'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie*, Mémoire de Magistère de KACEDI KHEDDAR Assia, Université d'Alger, 1988.

RÉSUMÉ :

La littérature contemporaine classe Yasmina KHADRA parmi les grands écrivains qui choisissent le roman comme un outil d'expression, afin de transporter les événements tragiques de son pays ainsi que ceux de sa génération. Sa production littéraire *l'Attentat*, offre à ses lecteurs une richesse thématique très remarquable, elle reflète le problème identitaire chez son écrivain et raconte une histoire sur le conflit palestinien-israélien.

Au même temps, elle fait allusion à la situation en Algérie durant la décennie noire. C'est une récitation réaliste qui présente une actualité marquée par le dualisme de la violence et le terrorisme et un espace idéal où son écrivain peut s'exprimer librement et s'engager contre les nouvelles idéologies qui déchirent sa société. Écrire l'urgence, représente un grand défi pour tous les romanciers car écrire l'Histoire est une mission qui implique plusieurs risques et responsabilités, au même temps, elle trace la voie de la future génération. Ce défi était un choix individuel et un besoin collectif dont Yasmina KHADRA choisit de l'accepter.

ABSTRACT :

The contemporary literary classifies Yasmina KHADRA among the great writers who choose the novel as a tool of expression, in order to convey the tragic events of her country as well as those of her generation. His literary production *The Attack* offers its readers a very remarkable thematic richness, it reflects the identity problem in its writer and tells a story about the Palestinian-Israeli conflict.

At the same time, she alludes to the situation in Algeria during the black decade. It is a realistic recitation that presents a topicality marked by the dualism of violence and terrorism and an ideal space where its writer can express himself freely and engage against the new ideologies which are tearing his society apart. Writing urgency is a great challenge for all novelists because writing history is a mission that involves many risks and responsibilities, at the same time, it charts the way for the future generation. This challenge was an individual choice and a collective need that Yasmina KHADRA chooses to accept.